polypode

Revue d'éducation à l'environnement et au développement durable

20 ans !

d'actions et d'engagements pour et par le REEB

www.reeb.asso.fr
Revue semestrielle n°19
Mars 2012

Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne
Association loi 1901

Le REEB est fondé sur la mise en synergie des compétences et des expériences de toutes personnes concernées par l'éducation à l'environnement. Structuré en association depuis 1992, le REEB rassemble plus 120 structures adhérentes (*associations, collectivités territoriales, centres d'accueil...*) et une cinquantaine d'adhérents individuels.

La revue Polypode s'adresse à tous ceux et celles qui sont amenés à pratiquer ou promouvoir l'éducation à l'environnement.

Abonnement annuel : 12 € (2 numéros), Prix au numéro : 6 €.

Édition : REEB - allée de Kernilien - 22200 PLOUISY
02 96 48 97 99 / contact@reeb.asso.fr / www.reeb.asso.fr

Parution semestrielle - n° ISSN : 1638 – 3184.

Comité de rédaction :
Michel Clech, directeur de la publication,
Luc Guihard, Bretagne Vivante, rédacteur en chef,
Laetitia Félicité,
Henri Labbe,
Christian Goubin, Académie de Rennes,
Erwan Person, CPIE Vallée de l'Élorn,
Jérémie Evangelista, éco-interprète,
Maryline Lair, REEB, coordination.

Mise en page, illustration de couverture : /*frump*

Crédit photos : © *Corinne Vermillard* p.2 et p.23
© *Henri Labbe* p.5
© *Jean-Michel Lair, Maison de la Baie du Mont-Saint-Michel,* p.9
© *Lionel Le Saux* p.14

Impression : *Roudenn Graphik,* impression sur papier recyclé, encres végétales.

Prochain dossier : Social et EE

Partenaires

Polypode est financé et envoyé gratuitement dans les collèges et les lycées de la Région Bretagne, grâce au soutien de nos partenaires.

SOMMAIRE

Polypode n° 19

• 20 ans mais toujours pas de dents 3

Histoire du REEB
• La naissance d'un réseau 4

Un projet de société
• Le respect de la nature est respect de soi 6
• La prolifération des actions vertes du REEB ! 8
• Le littoral, un milieu en partage 9
• Un projet de société ou une société de projets ? 10

Le REEB en action
• 20 ans pour le REEB, 10 ans pour Polypode 11
• Des commissions pour innover et se mettre en action ! 12
• L'aventure Planet'ErE 12
• Un plan régional d'action pour l'éducation à l'environnement 13
• Il n'est jamais trop tard pour poser ses valeurs 13
• Les rencontres régionales du réseau 14

La dynamique de réseau associatif
• Une énergie qui n'est pas reliée est une énergie inutile 15
• Le REEB : démocratie et vie associative 16

Éduquer à l'environnement : des métiers
• Regards sur l'évolution de l'éducation à l'environnement en Bretagne 17
• L'accueil à la ferme 18
• Quand Écolo'gestes montre que l'EE n'est pas qu'une affaire de spécialistes 19

Partenariat
• Être et avoir des partenaires 20

Petite pause...
• De l'infiniment petit vers l'immensité 23

Les débats qui nous agitent aujourd'hui
• La place des outils pédagogiques en EEDD 24
• Quand les enseignants s'éloignent des instances décisionnaires du REEB... 25
• La place de l'éducation à l'environnement dans l'EDD 26
• Militer et mettre l'homme au cœur de l'éducation à l'environnement : deux éco-interprètes témoignent 26
• Quel être humain voulons-nous aider à se développer ? ... 28

Paradoxes
• Associations et collectivités : « penser le changement » .. 29

Ressources 29

Perspectives
• Le clin d'œil d'un pionnier, François Lapoix 30
• Quelles perspectives pour le REEB ? 31

• La bidouille 32

20 ANS MAIS TOUJOURS PAS DE DENTS

Michel Clech, *président du REEB*

20 ans, le bel âge, la maturité parfois... Mais rassurons-nous, pas chez nous ! Trop tôt, trop d'enjeux, trop d'envies, trop d'incertitudes... Car éduquer aux environnements c'est tout sauf la simplicité et l'assurance de savoir faire, c'est au contraire cette mise en diagnostic de la complexité des thèmes, ce perpétuel questionnement sur les modalités efficaces pour aborder le sujet, la difficulté à se mettre en phase avec son public, la recherche de la mesure de l'acte éducatif...

20 ans pour un réseau régional, ce sont ces mêmes questions mais avec bien d'autres interrogations :
• Comment faire reconnaître l'utilité sociale de notre action ?
• Comment mobiliser, mutualiser, croiser, interagir avec les collectifs qui partagent nos finalités et territoires ?
• Comment adapter nos outils aux besoins de nos adhérents ?
• Comment analyser les mutations sociétales pour anticiper la demande et préparer des cadres d'intervention innovants ?

Arzal, 1991 : découvrir l'autre, jouer, rire, expérimenter, poser des questions, imaginer demain.
20 ans plus tard : une très grande famille, un conseil d'administration ayant la stature d'un conseil de famille, de la descendance assurée par l'organisation des réseaux territoriaux, des permis de conduire des projets régionaux et un permis de construire de nouveaux partenariats avec la création de la plate-forme de l'éducation à l'environnement et au développement durable.

20 ans pour le REEB, c'est juste l'âge de la première dent.
Mais d'ici peu, une mâchoire complète pour montrer les dents quand on oubliera que l'éducation est facteur d'émancipation et d'initiatives ou bien, pour simplement croquer la vie à pleines dents...
Demain nous le dira.

LA NAISSANCE D'UN RÉSEAU

Interview croisée : Henri Labbe, *conseiller technique et pédagogique à la DRJSCS de 1972 à 2011* **Yves Monnier,** *directeur de l'IRPA* **et François-Gaël Rios,** *ex-responsable de formation BEATEP à l'UBAPAR*

Jérémie Évangelista, *comité de rédaction de Polypode*

En 1991 avaient lieu les premières rencontres régionales de l'éducation à l'environnement en Bretagne, un événement déclencheur pour la création d'un réseau, le REEB.

La mise en réseau des acteurs de l'EEDD a été lancée dans les années 1980. Progressivement des réseaux territoriaux sont apparus, quand pourrions-nous dire que cette dynamique est née en Bretagne ?

Henri Labbe : Impulsée dans les années 80, plusieurs éléments ont été moteurs dans cette mise en réseau. D'abord en 1982, il y a eu les états régionaux de la culture scientifique, technique et industrielle qui ont regroupé les acteurs de la médiation scientifique et environnementale. Cette dynamique a amorcé la démarche de mise en réseau. Ensuite la DRAE a organisé deux journées de réflexion pour échanger et mieux connaître les acteurs de l'éducation et de l'environnement. Un livre Blanc de l'environnement sera produit. À cette période, le milieu associatif était très actif sur le terrain mais les directives parvenaient « d'en-haut », l'état étant prescripteur !
Dans la lignée de ces événements, les premières rencontres nationales École et Nature seront organisées à Pont l'Abbé, en 1983. Cela va considérablement accélérer la dynamique de mise en réseau en Bretagne. Puis il y a eu la création des premiers BEATEP « guide animateur nature » en partenariat avec la DRJS. Francois-Gaël Rios, responsable de formation à l'UBAPAR, et les animateurs du BEATEP, convaincus de l'intérêt d'une mise en réseau des acteurs de l'éducation à l'environnement ont motivé les premières rencontres régionales. N'oublions pas les nombreuses actions et opérations qui ont aussi favorisé cette mise en réseau et l'échange entres les acteurs : les expo-sciences, l'annuaire des acteurs de l'environnement et de la culture scientifique, 1000 défis pour ma planète...

François-Gaël Rios : À l'époque, j'étais responsable des formations BEATEP, Henri Labbe et Anne-Claire Even m'avait invité à aller voir ce qui ce faisait au réseau national École et Nature. Avec quelques animateurs, on a été vivre les rencontres nationales École et Nature dans le nord de la France, et on a trouvé ça fabuleux !

Comment se sont organisées les premières rencontres régionales d'éducation à l'environnement en Bretagne, et quels sont les éléments qui ont motivé ces rencontres ?

HL : Tous les événements précédemment évoqués ont suscité l'envie d'agir et de « faire ensemble » et motivé l'organisation des premières rencontres régionales qui se dérouleront en 1992 à Arzal.

FGR : À la fin de la deuxième formation BEATEP « Guide animateur nature », après une expérience forte de 11 semaines de formation en internat, on s'est dit qu'il était dommage que l'échange se termine ainsi. Il y avait une réelle volonté de pouvoir se retrouver, poursuivre l'échange, s'enrichir de l'expérience de chacun et aussi, bien sûr, de s'ouvrir à d'autres réseaux.
Ayant découvert et vécu les rencontres nationales École et Nature, nous avons donc créé nos premières rencontres bretonnes, dans le même esprit. On s'est branché sur le réseau des animateurs de classes de mer qui avaient besoin de se structurer et d'échanger. Lorsque nous avons présenté notre projet à la DRAC et à JS nous avons eu leur appui. Cela a été possible grâce à des personnes comme Henri Labbe et Yves Monnier de l'IRPA, Il a fallu aussi convaincre les départements, la Région...

Yves Monnier : François-Gaël Rios avec les animateurs du BEATEP avaient pour volonté de permettre une rencontre et une mise en réseau des acteurs de l'éducation à l'environnement en Bretagne. Ayant présenté leur projet à la DRAE, il leur avait été suggéré de faire appel à l'IRPA pour le montage administratif. En juin 1991, une réunion est organisée à Mûr-de-Bretagne pour s'interroger et échanger sur cette volonté de rassembler les acteurs de l'éducation à l'environnement. Jean Burger, président du GRAINE Languedoc-Roussillon intervient à cette occasion pour présenter les enjeux d'un tel réseau.

1994 : De la classe nature au séjour environnement, Groix (Morbihan)

Ces rencontres représentaient la première action mise en œuvre par le REEB ? Suite à celles-ci, que s'est-il passé ?

HL : Les rencontres d'Arzal se sont déroulées les 9, 10 et 11 novembre 1991. Et c'est en juin 1992, dans une volonté de formaliser les choses, de renforcer l'action de terrain, que le REEB naît. Nous faisions partie des premières régions à avoir mis en place notre réseau, le premier réseau régional date de 1986. Les premières commissions de travail voient rapidement le jour.

FGR : Oui, les premières rencontres étaient un début, une première marche dans cette aventure de mise en réseau. Elles n'ont d'ailleurs pas été un modèle en soit, et sans ces rencontres je pense que le REEB serait probablement né, car il y avait une réelle volonté d'échanger et de construire un réseau en Bretagne.

Quel souvenir gardez-vous de ces rencontres ?

HL : Ces rencontres étaient le fruit d'un partenariat phénoménal, elles étaient co-construites. Elles étaient très axées autour de l'échange, d'ailleurs le terme « rencontre » prenait toute sa force. La grande richesse de ces rencontres était la diversité des participants. Enseignants *(primaire et secondaire)*, associations de protection de la nature, d'éducation populaire et de médiation culturelle, structures d'accueil variées, ministères, collectivités, parcs naturels régionaux : toutes les instances étaient représentées. On est passé de rencontres/découvertes entres personnes et structures, très ouvertes et diversifiées à, aujourd'hui, des rencontres « rassemblement d'animateurs », pour beaucoup professionnels, dans un contexte de formation continue et cherchant des ouvertures. Je garde aussi un grand souvenir des restitutions qui étaient des mises en scène théâtrales incroyables et délirantes, de vrais temps forts.

FGR : On défendait, à cette époque une véritable démarche de pédagogie de projet. J'en ai toujours défendu les bénéfices. Échange, découverte, expression, rencontres et pédagogie de projet faisait bon ménage ! L'internat renforce aussi le lien social et favorise l'échange. On expérimentait, on prenait des risques mais c'est cela qui faisait la richesse et la force des rencontres. Les participants venaient de tous horizons, c'était des relents de soixante-huitard qui n'avaient pas vécu 68. On voulait être investi, partager, s'émerveiller de et dans l'environnement. Les rencontres, c'était un lieu et des participants. Il se passait des choses fortes entre nous grâce au lien fort avec l'environnement, le lieu. Lors de la phase d'immersion on vivait des expériences marquantes et inoubliables. Au fur et à mesure j'ai senti que les rencontres faiblissaient au niveau de la pédagogie de projet, et il me semble que l'on est allé plus vers de la formation.

YM : Je me souviens d'une grande dynamique d'échange et d'un bel enthousiasme. Différents temps forts ont rythmé les rencontres, notamment deux conférences, une de François Terrasson sur la « Peur de la Nature » et une de François Lapoix sur l'éducation à l'environnement, qui ont nourri la réflexion, ouvert de nouvelles portes. Des méthodes d'animation très actives, et des soirées sympathiques...

BEATEP Brevet d'état d'animateur technicien de l'éducation populaire et de la jeunesse
DRAC Direction régionale des affaires culturelles
DRAE Délégation régionale à l'architecture et à l'environnement
EEDD Éducation à l'environnement vers un développement durable
GRAINE réseau régional d'éducation à l'environnement
IRPA Institut régional du Patrimoine
JS Jeunesse et Sports
UBAPAR Union bretonne d'animation des pays ruraux

LE RESPECT DE LA NATURE EST RESPECT DE SOI

Marie Romanens, *psychanalyste jungienne et psychothérapeute*

« Le respect de la nature est respect de soi ». Si j'ai choisi ce titre, c'est pour nous aider à dépasser la pensée duale qui imprègne notre monde. Nous concevons la nature en soi et la nature au-dehors comme parfaitement distinctes : avec les sciences humaines, nous étudions les comportements humains et leurs motivations ; avec l'écologie, nous étudions notre habitat pour mieux le protéger. Mais il existe un lien entre extérieur et intérieur beaucoup plus intime et profond que nous n'imaginons.

Émilie, une jeune femme dynamique et entreprenante, raconte un jour ce rêve qui l'a fortement marquée. « *J'assiste à une scène très belle : une barque se déplace, entourée d'herbes, sur un cours d'eau. C'est paisible, bucolique... A un moment la barque est déviée de sa trajectoire et risque d'échouer sur la berge. Je me jette dans la rivière pour la remettre dans le droit chemin. Je risque moi-même d'être engloutie au moment de la manœuvre. Finalement je m'en sors et la barque entourée d'herbes reprend sa course au fil de l'eau.* » Tandis qu'elle parle, Émilie est encore éblouie par la force des images. Elle se rend compte qu'elle s'est mise en danger quand elle a laissé sa vie prendre un tour qui l'éloignait de ses aspirations profondes. Elle s'est adaptée plus qu'il ne fallait aux exigences d'une vie de commerciale, ce qui l'a empêché d'écouter d'autres besoins, notamment ses besoins de créativité. Le rêve l'avertit : sa nature profonde peut s'en trouver menacée.

Dans cet exemple, l'activité onirique s'est servi d'éléments naturels, les herbes et le cours d'eau, pour évoquer les mouvements de la psyché. Ainsi les rêves décrivent-ils notre nature intérieure à travers des images de rivière, orages, soleil, mais aussi animaux sauvages, plantes, paysages... Dans l'intime de l'être, extérieur et intérieur se rejoignent.

Comme Emilie, nous ne prenons pas assez en considération le Vivant en nous - le sensible, l'émotionnel, l'intuitif, l'élan créatif, le poétique, l'imaginaire... - et nous faisons de même avec ce qui nous entoure. Nous sommes trop occupés à réussir, à être performant, à gagner de l'argent, à nous montrer puissant et séduisant, à contrôler les situations, nous assurer en tout et sur tout, ne rien laisser passer, courir tout le temps, convenir à autrui, ne pas déranger, etc...

Lorsque la nature extérieure est détruite, dans un effet boomerang, le mal atteint notre psyché. Gleen Albrecht, un philosophe australien, a écouté les habitants d'une vallée très endommagée par l'extension d'exploitations minières. Il a fait le constat qu'ils étaient tous déprimés ! Les dégradations de notre environnement nous mettent donc non seulement en danger physique mais ils nous affectent psychiquement, car notre âme se nourrit du monde.

La crise actuelle est plurielle. Elle exige de nous un renversement de fond en comble.

Aujourd'hui, nous n'avons d'autre choix que de passer d'une vision duale, qui divise, à une vision holistique qui intègre l'ensemble des éléments et leur lien.

Au temps des chasseurs-cueilleurs, l'être humain, n'était pas séparé de son environnement. Il vivait en osmose avec lui. Il appartenait à sa communauté qui elle-même faisait partie intégrante du cosmos. L'évolution en Occident a été celle d'une longue et chaotique sortie de ce « grand Tout » originel. Marcel Gauchet parle à ce propos d'une triple brisure ontologique : désormais l'être humain se situe face à la nature, face aux autres et face à lui-même[1].

Ainsi Prométhée a-t-il volé le feu aux dieux ! Dans ce mouvement d'émancipation, nous sommes censés avoir acquis beaucoup de liberté et de pouvoir. Le respect dû à chacun grâce à l'établissement de la démocratie, aussi imparfaite soit-elle encore, est une avancée considérable qui donne la possibilité aux uns et aux autres de devenir des sujets, des êtres participant pleinement à l'évolution du monde par leur potentiel créatif. Pourtant, notre liberté nouvelle semble aujourd'hui bien malmenée devant les exigences du monde moderne et notre puissance menace de se retourner de manière dramatique contre nous.

Car nous nous sommes individualisés selon un mode qui est encore trop souvent celui la domination, qui ignore le besoin que l'on a des autres, qui privilégie le seul côté de l'émancipation tout en dénigrant la valeur de ce qui nous a portés jusqu'à présent : la nature et le lien social.

Comme si l'on ne pouvait pas être à la fois libres et reliés !

Le mythe moderne s'est construit dans un mouvement de division qui incite l'individu à se croire radicalement séparé de toutes appartenances et à occuper la position centrale, en ne se préoccupant plus que de son seul petit bonheur terrien[2]. Dans un même mouvement, il a exigé de nous que nous procédions à un refoulement des éléments les plus « sauvages » de notre psyché, du côté du charnel, de l'élan vital. Nous nous retrouvons dans l'obligation de nous en tenir au seul niveau de la logique et du volontarisme, aux dépends de nos besoins profonds. Et nous devons répondre au modèle dominant, basé sur le système production-consommation, c'est-à-dire sur « le faire » et « l'avoir », en négligeant notre « être ».

Alors, nous disons « non » à la vie : à la nature et à ses lois, aux « mauvaises herbes » du jardin, au temps trop pluvieux ou trop sec, aux pies qui dévorent les cerises, mais aussi aux loups et aux ours, à nos congénères qui ne pensent ni ne font comme il faudrait et au monde qui va à l'envers... Mais d'abord et avant tout, nous disons « non » au Vivant en nous. Nous n'acceptons qu'une certaine partie de notre personne et « nous passons notre temps à négliger le meilleur de nous-mêmes »[3].

Sans nous en rendre compte, nous n'arrêtons pas de résister à ce qui est au fond de nous et qui demande sans cesse à se manifester. Et comme cette attitude nous laisse insatisfaits, nous cherchons des compensations. Émilie se consolait de sa frustration en dévalisant les boutiques de vêtements. Comme elle, nous devenons des personnes dépendantes : accrochés à des objets censés nous apporter le bien-être (nourriture, alcool, télé, gadgets de toutes sortes...) ou accrochés à des statuts qui flattent notre ego. Par un retour du refoulé, notre côté « sauvage » se manifeste dans nos comportements avides et prédateurs, valorisés par la culture ambiante.

En fait, ce monde est un monde de peurs : nous nous sommes individualisés et nous craignons maintenant de perdre notre identité chèrement acquise.

Harold Searles en rend compte : notre psyché ne se construit pas seulement dans la relation aux autres humains mais dans la relation à l'environnement matériel, végétal et animal[4]. Or, ce « Je » constitué, nous avons terriblement peur qu'il disparaisse, englouti dans le tout indifférencié. Alors, nous nous arc-boutons pour bien signifier notre différence d'avec les autres et d'avec le monde, pour bien faire entendre notre position d'être singulier.

Aujourd'hui, il s'agit de nous défaire de ce personnage égocentrique qui se croit séparé et unique et qui veut posséder, maîtriser, être en sécurité, être au-dessus, conserver... en un mot : tout maîtriser. Alors... nous pourrons ouvrir plus largement nos âmes à la vie inconnue et participer humblement à toutes ses manifestations. Nous deviendrons solidaires. Solidaires de nous-mêmes, en reconnaissant les désirs profonds qui nous animent. Solidaires des autres, en devenant sensibles au destin des êtres humains proches ou lointains. Solidaires enfin du milieu naturel, en reconnaissant notre appartenance.

C'est alors que polluer la planète sera vécu comme se polluer soi-même. Autrement plus efficace que la seule compréhension intellectuelle, vous en conviendrez !

1 Marcel Gauchet, **Le désenchantement du monde**, Gallimard, 2000
2 Miguel Benasayag, **Le mythe de l'individu**, La découverte, 1998
3 Guy Corneau, **Le meilleur de soi**, Robert Laffont, 2007, p.13
4 Harold Searles, **L'environnement non-humain**, Gallimard 1986

ZOOM PUBLICATION

Pour une écologie intérieure, Renouer avec le sauvage
Marie ROMANENS / Patrick GUÉRIN

L'état de dégradation de la planète nous renvoie à nous-mêmes : la pollution extérieure traduit notre pollution intérieure. L'origine du problème se trouve dans le modèle dominant de l'Occident, un modèle qui nous pousse depuis des siècles à nous séparer du sauvage, c'est-à-dire de ce qui, en nous et autour de nous, échappe à notre contrôle. Si nous voulons préserver la planète, il est crucial de renouer avec la nature un lien d'appartenance, de rétablir le dialogue. Cela exige de nous une transformation à la fois personnelle et collective. Celle-ci est aujourd'hui possible. Plusieurs facteurs se sont conjugués pour la favoriser : notre anxiété et notre sentiment de culpabilité grandissants face à l'aggravation des dégâts environnementaux ; des découvertes scientifiques qui mettent à mal notre vision traditionnelle du monde ; et l'intérêt accru pour les traditions de sagesse.
Tel est l'enjeu de ce livre : montrer que nous sommes dans la nature comme la nature est en nous, expliquer pourquoi nous nous sommes séparés, et décrire les étapes de la réconciliation.

2010, 192 pages , ISBN : 978-2-228-90563-3

LA PROLIFÉRATION DES ACTIONS VERTES DU REEB !

Sophie Houbart, *animatrice de réseau REEB* **et Marie Le Scanve,** *administratrice du REEB et animatrice à la Maison du littoral de Ploumanac'h*

Se positionner publiquement sur des enjeux de société, est-ce la mission d'un réseau d'éducation à l'environnement ?

Se positionner sur les enjeux de société, via la presse ou des médias grand-public n'a jamais été dans les objectifs du REEB. Anticiper les nouveaux enjeux et les intégrer dans nos réflexions, c'est le travail que le REEB entreprend depuis sa création. Sans toujours y parvenir au moment où les changements de société s'opèrent.
L'exemple de la prolifération des algues vertes est révélateur à cet égard. Cela fait plus de 30 ans que des associations de protection de l'environnement alertent la population. Le REEB ne l'a intégré dans son plan de travail que récemment et ne s'est pas publiquement positionné sur cette question. Pourtant les éducateurs sont sollicités sur le terrain, questionnés par un public avide de savoir le vrai du faux, en attente d'une réponse d'expert.

Une implication sur les enjeux de société qui se renforce

Le REEB, dans le cadre du Plan Régional d'Action en éducation à l'environnement *(PRA)*, anime depuis 2010 un réseau local informel sur le Pays du Trégor-Goëlo : le Comité technique d'éducation à l'environnement *(CTEE)*. Il a d'abord été créé en 2006, par des acteurs des Pays du Trégor-Goëlo et de Guingamp. Ce réseau a notamment développé un axe de travail sur le tourisme, en croisant les regards avec la participation du Pays touristique et d'acteurs du tourisme. L'exemple des algues vertes est significatif :
• nous n'avons pas le même langage entre acteurs de l'éducation à l'environnement et acteurs du tourisme,
• c'est un sujet sensible : nécessité d'un discours harmonisé sur le territoire, en mettant le curseur au bon endroit entre le déni de réalité et le discours militant,
• il y a un besoin de formation des professionnels sur le sujet.
D'où la création d'un « groupe de travail algues vertes » en 2011.

Un changement s'opère pour un positionnement public vers les professionnels et les élus

Les objectifs de ce groupe de travail, composé de collectivités, d'un bassin versant et d'associations, sont de rédiger un argumentaire commun contextualisé, de développer des outils de sensibilisation pour les habitants, les scolaires, les touristes et de former les professionnels du tourisme et de l'éducation à l'environnement.
Cet argumentaire fait le lien avec les problématiques environnementales : il reprend en partie l'argumentaire du Comité régional du tourisme, celui des associations engagées dans la protection de l'environnement, des collectivités via les bassins versants, celui des scientifiques, des acteurs de l'éducation à l'environnement. Ce document est en cours de relecture par une large palette de professionnels du territoire et fera l'objet d'une diffusion avant l'été vers les professionnels et les élus.
Le CTEE a choisi également de compléter les actions de formation proposées, par le passé, par les professionnels du tourisme en proposant, en partenariat avec eux, une formation « éducation à l'environnement et algues vertes » en 2012. À la fois scientifique, technique et pédagogique, contextualisée au territoire, vers les médiateurs que sont les agents des offices du tourisme et les animateurs.

Un travail complémentaire à celui des associations de protection de l'environnement

L'objectif, pour le CTEE, est de créer des outils de sensibilisation et de formation, pas de s'exprimer sur les impacts sur l'environnement de la prolifération des algues vertes. Nous allons chercher, auprès des associations engagées dans la protection de l'environnement comme auprès des techniciens des collectivités, membres du CTEE, des éléments de contenu. Le discours se veut pédagogique, il doit donner les moyens et les outils pour comprendre, faire passer un message, contribuer à changer les regards, et éveiller l'esprit critique.

LE LITTORAL, UN MILIEU EN PARTAGE

Jean-Michel Lair, *directeur de la Maison de la Baie du Mont Saint-Michel*

La Maison de la baie du Mont Saint Michel « se revendique pleinement » comme un acteur de l'éducation à l'environnement ayant pris conscience très tôt de l'importance de s'investir à l'échelle de son territoire. Nous sommes impliqués depuis 2005 dans l'accompagnement du dispositif de Gestion Intégrée de la Zone Côtière *(GIZC)* destiné à la mise en cohérence d'actions et de projets concertés à l'échelle de la baie.
Nous apportons notre contribution de sensibilisateur et d'éducateur à l'environnement pour que chaque « usager » puisse développer une vision transversale et globale de la baie, appréhender les jeux d'interactions entre les pratiques et le milieu, analyser son propre comportement et l'adapter... et pour rendre viable le partage de cet espace très vaste, de plus en plus soumis aux pressions anthropiques, avec la nécessaire préservation d'une biodiversité unique.
Notre projet pour les trois prochaines années participe à l'effort général d'éducation du grand public *(professionnel et non-professionnel)* face aux enjeux actuels de valorisation et de préservation de la biodiversité : formation des habitants, médiation nature sur site, diffusion d'une newsletter...

Nous souhaitons ainsi impulser une nouvelle dynamique de territoire en faveur d'une appropriation collective de la valeur patrimoniale tout à fait exceptionnelle de la baie.

C'est « naturellement » que nous avons rejoint la commission « Eau Mer et Littoral » du REEB pour mettre en partage notre expérience et nous nourrir de celles des autres acteurs du REEB mobilisés sur une même entrée « milieu ». Il est plus facile de réfléchir et de se projeter ensemble, pour voir comment adapter et faire évoluer nos actions, vers quels publics, avec quelles méthodes et outils... tout en tenant compte d'un contexte global, régional, local, qui mute et évolue lui aussi sans cesse.
La commission de travail s'est fortement impliquée dans l'organisation des rencontres régionales sur ce même thème en novembre 2010. Un bon travail a été fait pour identifier les enjeux majeurs et multiples sur lesquels l'éducation à l'environnement aurait des contributions pertinentes à conduire. Parmi les enjeux évoqués, les usages et les pratiques sur le littoral, la biodiversité de la rivière à la mer et la problématique des changements climatiques apparaissent tout à fait actuels et partagés par tous. Ces rencontres régionales nous ont permis de voir que les priorités que nous avions identifiées sur notre territoire local étaient transversales à l'échelle régionale.
Il est important qu'il y ait un espace au sein du REEB, où les témoignages « du terrain » et les initiatives conduites ici et là, puissent être échangés et intégrés à des enjeux plus larges.
Fin 2011, le REEB est devenu signataire de la Charte régionale des Espaces Côtiers Bretons, avec la volonté d'encourager des initiatives et des liens plus forts entre acteurs de l'éducation à l'environnement et collectivités territoriales.
Pour nous, l'implication du réseau REEB comme un acteur à part entière de la gestion intégrée de la zone côtière, la mise en lumière des enjeux plus larges par le travail collectif conduit avec les adhérents de terrain, viennent renforcer la pertinence de nos choix et valider nos orientations.

UN PROJET DE SOCIÉTÉ OU UNE SOCIÉTÉ DE PROJETS ?

Francis Thubé, *co-président du Réseau École et Nature*

L'État français positionne explicitement l'éducation à l'environnement -EE- dans sa stratégie nationale de développement durable -SNDD- comme faisant le lien entre le champ éducatif et la notion de développement durable. Le défi numéro 2 de la SNDD, intitulé « Société de la connaissance », signale plusieurs points dans les choix stratégiques retenus qui font partie intégrante, depuis longtemps, des actions d'EE.
Les différents ministères en charge de l'éducation et de la formation initiale se sont donc en toute logique inscrits dans ce cadre de référence. Les multiples circulaires, la troisième pour l'éducation nationale, énoncent les préconisations jugées nécessaires par leurs auteurs pour ce qui est devenu l'éducation au développement durable -EDD- afin qu'elle se structure et se mette en œuvre dans une idée de généralisation.
En fait les choses sont complexes, puisque nous retrouvons les logiques éducatives liées aux questions d'environnement dans tous les défis de la SNDD, à tel point que se pose maintenant la question d'identifier et d'orchestrer de façon plus cohérente les actions éducatives inscrites dans ces différents défis.
Hélas nous en sommes à la deuxième stratégie nationale, qui se termine en 2013, et ce n'est pas faute d'avoir rappelé cela de nombreuses fois, au nom du monde associatif, dans les travaux de ce qu'était le conseil national au développement durable -CNDD- depuis ses débuts et en préfiguration de l'écriture de la première stratégie nationale.

Privilégier l'éducation au développement durable est un choix politique développé dans un cadre gouvernemental porteur d'une certaine vision de la société et se dotant des outils nécessaires à l'atteinte de ses objectifs.

L'épisode du Grenelle de l'environnement *(dont je fais le pari qu'il sera bien vite oublié, si ce n'est déjà fait, malgré l'emballement de quelques un encore aujourd'hui)* dans ses étapes I et II, suivi par la logique de territorialisation, contribue pleinement également à cette stratégie.
Ce positionnement interroge les acteurs associatifs de l'éducation à l'environnement depuis plusieurs années.
Certes l'éducation à l'environnement dans ses pratiques est interpellée par cette notion de développement durable qui se donne entre autres finalités le développement humain et le bien-être de tous - objectifs pas si nouveaux que ça pour un très grand nombre de praticiens. Mais, réciproquement, l'éducation à l'environnement interpelle le développement durable dans ses principes de mise en œuvre.

Le modèle économique proposé par les promoteurs du développement durable reste basé sur un principe d'exploitation des ressources, y compris les ressources humaines, affiné par des principes de bonne gestion mais qui n'arrive pas à sortir du paradigme positiviste : je détruis et ensuite je répare. Hélas, la croissance ou l'économie verte *(parfaitement compatibles avec la ploutocratie*[1]*)* ne prennent pas la direction d'un changement de cap. À croire que les différents cercles de réflexion prospectifs ou autres comités stratégiques spécialisés ne sont que « des espaces où l'incompétence revêt la parure de l'expertise »[2] au nom du principe d'efficacité !
Par ailleurs la notion de bien commun :
• les ressources naturelles sous toutes les formes possibles,
• le patrimoine naturel et humain là aussi sous toutes les formes possibles,
• la nature,
ainsi que la personne sont au cœur des actions éducatives menées par les acteurs de l'éducation à l'environnement. C'est quasiment « historique ».

Mais perçons l'émotionnel pour aller au cœur du raisonnement.

Il est maintenant de plus en plus clair pour la majorité des acteurs impliqués, avec toutes ces crises que nous subissons, pour beaucoup de façon dramatique, qu'il est « essentiel d'optimiser nos relations entre économie et écologie au service du développement humain. Cette ambition nous demande d'apprendre à décider ensemble et fait donc de l'éducation à l'environnement et au développement durable, un bien de base à très forte valeur ajoutée pour la société ; non un produit de luxe. »[3]
C'est bien là que se situe l'enjeu sociétal-économique-écologique.
• Lutter contre le cynisme, la cupidité, la compétition dévastatrice pour les personnes, les injonctions dirigées vers le plus grand nombre sous couvert d'urgence.
• Permettre l'engagement du plus grand nombre vers l'initiative individuelle et collective.
• Favoriser l'émancipation et le développement de l'esprit critique.
Voilà des principes que nous pourrions espérer retrouver dans les choix à faire à toutes les échelles de territoire pour un « Agir Politique » qui soit à la hauteur des enjeux de notre humanité.

1 Système politique ou ordre social dans lequel la puissance financière et économique est prépondérante. Voir : http://www.cnrtl.fr/lexicographie/ploutocratie
2 Editorial Lettre de l'Ifrée N°34 Michel Hortolan
3 Editorial Lettre de l'Ifrée N°34 Michel Hortolan

20 ANS POUR LE REEB, 10 ANS POUR POLYPODE

Erwan Person, *chargé de missions au CPIE Vallée de l'Élorn, et membre du comité de rédaction de Polypode depuis les débuts...*

Le REEB a 20 ans et cela correspond aux 10 ans de Polypode. Je ne voudrais pas jouer au vieux de la vieille mais étant là depuis le début de cette aventure, je me suis proposé tout naturellement pour évoquer la genèse de ce magazine.

Le comité de rédaction de Polypode
1. **Luc** préfère être DEHORS, mais bon, là, il est dedans... Des fois, faut bien. Pas trop quand même.
2. **Erwan**, Iconoclaste !
3. **Laetitia,** « *La nature est un professeur universel et sûr pour celui qui l'observe.* » Carlo Goldoni
4. **Henri**, pour Henri, l'outil c'est l'autonomie
5. **Jérémie**, « *Toutes choses proches ou lointaines, secrètement sont reliées les unes aux autres et vous ne pouvez toucher une fleur sans déranger une étoile* » Francis Thomson
   Promis, c'est la dernière fois que je touche une fleur !
6. **Maryline**, coordinatrice de la revue et de cette dynamique équipe !
7. **Christian**, conseiller académique EDD à la délégation académique à l'éducation artistique et culturelle du rectorat. Polypodiste convaincu...

Il suffisait que je me replonge dans mes notes pour livrer aux lecteurs avides de secrets d'alcôves les raisons du pourquoi Polypode se nomme Polypode. Le grand déballage allait avoir lieu et avec lui, moult anecdotes sur la conception des 19 numéros que nous avons eu le plaisir de concocter. Nous allions voir ce que nous allions découvrir.

C'est donc avec émotion que je me plonge dans mes archives Polypode, dans la boîte à souvenirs ! Retrouver mes notes sur le numéro 1... mes notes... Bon c'est vrai, je prends assez peu de notes afin de préserver la forêt mais là quand même, je dois avoir quelque chose... Ah, ça y est, les premiers numéros ! Il y a même un dossier de presse avec, victoire ! Mais pas un seul compte-rendu de réunion de cette époque !

Oh ! par contre il y a le numéro sur les catastrophes ! Avec un collègue, on avait bataillé pour imposer certaines illustrations musicales pour les articles *(un peu à la manière de la BD « Jonathan » : à lire en écoutant...)*. Je pourrais parler de ça, c'est les débuts de la revue aussi. Mais pourquoi Polypode ? On avait pensé à rhizome aussi pour le côté réseau mais finalement le préfixe « poly » remplissait cette fonction aussi bien. Et le numéro sur le sport ? Le CA m'avait refusé un article (il avait eu raison). Polypode, ça a un côté mystérieux sans être trop exotique. Cela amène immédiatement la question « Pourquoi avoir choisi ce titre pour la revue ? » Ben justement, je cherche, je cherche, sacrebleu ! Un peu de patience, cela va me revenir. Comment vais-je m'en sortir ce coup-là ?

Bon, réfléchissons. Je vais contacter discrètement Henri. Il est là depuis le début avec sa bidouille. Mais bon, il va bien se moquer de moi, Henri, et il aura raison. Luc peut-être ? Mmm pas sûr qu'il se moque moins. Laurent ? mais il est parti vers d'autres aventures. Il y en a eu des rédacteurs mais si je commence à les citer, je vais en oublier et ils vont se vexer. Non, il faut que je me débrouille par moi-même. Polypode, pourquoi Polypode ? Pourquoi pas fougère aigle ? C'était bien aussi fougère aigle. L'alliance du végétal et de l'animal, de la terre et du ciel. Il y avait quelque chose à faire avec ça. Dans Polypode, le côté « plein de pieds » nous avait plût, je m'en rappelle.

Je lis les articles du n°19 déjà prêts, ils sont très bons comme d'habitude et moi, je rame, je rame... Comment vais-je m'en sortir ? Les autres articles historiques, ils comportent des dates, des faits précis... moi, j'ai au mieux des impressions. Je ne suis pas certain que cela suffise à faire un article ! En tout cas, je sais pourquoi on l'a fait cette revue ! Pas pour s'amuser, non. Mais parce que le REEB y voyait un moyen de favoriser l'échange et la réflexion autour de l'éducation à l'environnement en Bretagne, de parler de pédagogie, de montrer la diversité des points de vue, de valoriser le réseau, de promouvoir l'éducation à l'environnement. Mais alors pourquoi ce nom ? Pourquoi, il ne vous plaît pas ce nom ? Je le trouve très bien ce nom, il me convient à moi !

Non, vraiment, je n'y arriverais pas. Il faut parfois savoir s'avouer vaincu. Je sais ce que je vais faire. Je vais envoyer un courriel à Maryline en disant que je suis malade et débordé, voire malade d'être débordé et que je ne pourrais pas rendre l'article à temps et que c'est bien dommage et que comme ça il y aura plus de place pour les autres. C'est quand même dommage parce que j'aurai tellement aimé écrire dans le numéro sur les 20 ans du REEB.

DES COMMISSIONS POUR INNOVER ET SE METTRE EN ACTION !

Corinne Vermillard, *directrice du REEB*

Au fur et à mesure de la mise en œuvre des grandes orientations poursuivies par le REEB, des expériences conduites dans les territoires, du contexte qui évolue... des grands enjeux sont repérés.
Pour certains d'entre eux, un travail collectif est jugé nécessaire et utile au développement de l'éducation à l'environnement de façon générale : ainsi naissent les commissions d'innovation du REEB. Qu'elles se nomment « eau-mer-littoral », « formation », « recherche-action », « diagnostic de territoire » ou « développement durable »..., elles servent à faire avancer les réflexions, les pratiques, les métiers, elles viennent structurer les projets du REEB, elle permettent d'élargir et de conceptualiser nos actions, renforcent et nourrissent celui et celle qui s'y implique.

Une commission, à quoi cela ressemble ?

C'est un groupe d'acteurs, adhérents du REEB, représentant leur structure ou eux-mêmes, qui se réunit plus ou moins régulièrement, qui échangent via une liste de diffusion spécifique. Un groupe ou chacun partage son expérience, ses idées, sa curiosité, son envie de prendre du recul.
Ce travail collectif met en mouvement les forces vives du REEB, décuple la capacité à mettre en œuvre des projets concrets, des plan d'actions ambitieux nécessaires pour projeter le REEB dans l'avenir.

Plus de la moitié des adhérents se sont mobilisés sur une commission d'innovation ou de suivi de projet en 2011. Une belle illustration d'un type de gouvernance que le REEB doit poursuivre.

L'AVENTURE PLANET'ERE

Corinne Vermillard, *directrice du REEB, d'après le recueil d'un témoin impliqué au cœur de l'organisation :*
Vincent Lefebvre, *Eau et Rivières de Bretagne*

2001 : une mobilisation remarquable des Bretons à la grande mobilisation francophone des acteurs de l'éducation à l'environnement.

Avant le grand rassemblement à l'UNESCO à Paris, il y a eu une belle phase de mobilisation et d'accueil de délégations d'acteurs étrangers dans de nombreuses régions de France.

Du Niger au Canada... un grand écart qui fait remuer les lignes.

Pas banal cette expérience qui a rassemblé au CRIR à Belle-Ille-en-Terre, plus de 100 participants dont 25 acteurs francophones venus du Niger, Sénégal, Tunisie, Burkina, Burundi, Canada, suisse, Belgique... Pendant 3 jours *(18, 19 et 20 novembre 2001)* cela a été l'occasion :
• d'un recensement d'actions éducatives abordant le lien « homme - territoire »,
• d'un recueil de témoignage d'actions liant dimension locale et internationale.

Une opportunité unique de partage de cultures autour de l'éducation à l'environnement.

Cela a confronté les acteurs Bretons à la réalité de ce qu'est l'EE dans différents pays, notamment en nous mettant en face de la réalité vécue dans les pays du Sud ! La découverte pour beaucoup, de l'importance du réseau des ONG en Afrique oeuvrant sur des problématiques environnementales vives. Et de l'autre côté : la forte délégation québécoise, la découverte d'acteurs à la pointe en terme de théorisation, de réflexion, de création d'outils pédagogiques sur ces mêmes questions.

Quelles suites au niveau national et international ?

Suite à cette dynamique, les coordonnateurs nationaux ont donné le feu vert à la création d'une ONG internationale francophone dédiée à la promotion de l'éducation relative à l'environnement, nommé « Planèt'ERE ».
Planèt'ERE est aujourd'hui une organisation internationale oeuvrant pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement vers le développement durable *(EEDD)* dans les pays ayant le Français en partage. C'est une organisation ouverte à d'autres cultures pour peu que les membres de ces pays adoptent le français comme langue de communication. Planèt'ERE est à ce jour la seule organisation internationale qui s'occupe d'éducation à l'environnement dans l'espace francophone.
Pour en savoir plus : www.planetere.org

ErE : éducation relative à l'environnement. Dans la francophonie, on utilise peu le terme « éducation à l'environnement », on parle plus d'ErE.

UN PLAN RÉGIONAL D'ACTION POUR L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT

Vincent Lefebvre, *Eau et rivières de Bretagne* **et Dominique Cottereau,** *administrateurs du REEB*

En 2000, le Collectif français de l'éducation à l'environnement rédigeait le plan national d'action *(PNA)* et incitait chaque échelon territorial à développer des politiques locales d'éducation à l'environnement. Trop abstrait, ce PNA ne pouvait pas s'appliquer tel quel dans les régions. Le Conseil d'administration du REEB a donc décidé de saisir cette opportunité pour produire une déclinaison régionale du PNA basée sur la mobilisation des acteurs et des partenaires.

Nous poursuivions plusieurs objectifs. D'abord se doter d'un document d'orientation co-produit, approprié et orienter vers l'action. Ce document pouvait ensuite nous permettre d'avoir une base de dialogue avec de nouveaux partenaires, de nouveaux acteurs. Il avait donc un but de mobilisation et de rassemblement au-delà des seuls éducateurs professionnels. Il nous permettait ainsi de densifier l'éducation à l'environnement *(EE)*, de sortir de la confidentialité et d'obtenir une forme de reconnaissance. Enfin, il a permis d'élaborer le premier diagnostic de l'EE en Bretagne.

Le REEB y a joué un rôle essentiel. Il n'y aurait sans doute pas de PRA sans le dynamisme et la volonté du réseau. D'abord il a constitué un petit groupe autour de Daniel Mergez, coordinateur salarié à l'époque *(Claude Colin, Michel Clec'h, Vincent Lefebvre et Dominique Cottereau)* qui s'est attelé à l'animation et à la production. Il a impulsé une méthode participative, rassemblant le tout premier collectif breton de l'éducation à l'environnement. Il a recruté et a dirigé le travail d'un chargé de mission pour réaliser le diagnostic initial. Il a animé la démarche qui a permis la signature du PRA par l'ensemble des institutions en lien avec l'EE lors de la conférence régionale de 2005. Le PRA, par sa dynamique, ses enjeux, par la mobilisation qu'il a provoqué, a permis de doter l'éducation à l'environnement d'un véritable projet de développement.

Il a ainsi permis d'avancer dans la reconnaissance escomptée, il a crédibilisé l'EE. Il a donné confiance au réseau. Il a aussi ouvert le réseau sur de nouveaux publics, de nouvelles thématiques, de nouveaux partenaires, de nouveaux enjeux *(ceux de la recherche ou du développement durable n'étant pas des moindres)*. Il a permis de créer l'instance de concertation régionale qu'est la plateforme aujourd'hui *(voir page 19)*. Il a permis l'organisation de réseaux locaux. Une salariée du REEB s'occupe aujourd'hui à temps plein de la concrétisation du PRA dans les territoires.

Aujourd'hui le PRA est au milieu du gué. Il est doté d'un vrai pilotage collégial à travers la plateforme. Des actions en découlent directement. Certains objectifs sont encore en cours de développement, notamment celui de la recherche action. Preuve qu'il n'est en rien obsolète. Cependant, après 7 ans, il est peut-être temps de réfléchir à son évolution ? L'EEDD a évolué, de nouveaux acteurs se sont fait jour, de nouvelles politiques se sont mises en place, etc. De nouvelles orientations pourraient être définies. Un outil d'évaluation pourrait lui être accolé de façon formelle. La réflexion est déjà lancée au sein de la plateforme, affaire à suivre...

IL N'EST JAMAIS TROP TARD POUR POSER SES VALEURS

Sophie Houbart, *ancienne administratrice du REEB*

En 2008, le REEB a validé sa charte éthique, un document cadre que signe aujourd'hui nos adhérents. Retour sur la démarche.

La recette retenue ?
Évoluer dans un léger flou sur nos principes, notre identité, pendant une quinzaine d'années.
Créer un temps réflexif, comme aux rencontres régionales du REEB en 2007, sur l'éducation à l'environnement en mutation, qui a donné l'envie à des adhérents de préciser les termes, nos valeurs et principes.
Proposer une méthodologie de construction collective qui prend le temps mais pas trop : 6 mois d'élaboration pour cette charte éthique, entre décembre 2007 et juin 2008.
S'inspirer des chartes des autres réseaux d'éducation à l'environnement.
Organiser des réunions départementales d'adhérents, qui ont permis à l'Assemblée générale de 2008 de débattre et de valider un document où tous se retrouvent.
J'ai participé au groupe Ille-et-Vilaine nord, et nous avons apporté deux principes qui nous paraissaient essentiels : responsabiliser sans culpabiliser et rechercher la cohérence.
La charte est un document qui engage, que chaque nouvel adhérent signe avec l'adhésion.

LES RENCONTRES RÉGIONALES DU RÉSEAU

Jacqueline Le Vacon, *chargée de mission environnement à la Maison de la consommation et de l'environnement (Mce) de Rennes*

Les Rencontres régionales de l'éducation à l'environnement c'est chaque année un département différent, une implication maximale des acteurs locaux et un ancrage sur le territoire : dans une ville, un site d'éducation à l'environnement en pleine nature, sur le littoral...
L'ancrage sur le territoire, la formule a pris tout son sens lors des rencontres 2009 puisque c'était le thème choisi : Territoires de vie et d'actions, quelle éducation à l'environnement ? C'était « l'année de l'Ille-et-Vilaine » et c'est Rennes et son agglomération qui étaient notre terrain d'observation et d'expérimentation : pendant trois jours, visites sur le terrain, ateliers témoignages, conférences-débats pour décrire et comprendre le rôle et les moyens de l'éducation à l'environnement dans la construction et la relation habitant/territoire.

Avec le Ciele et l'écocentre de la Taupinais, la Maison de la consommation et de l'environnement a concocté trois matinées dehors : 19 ateliers pour faire découvrir aux participants des sites originaux, des actions novatrices, faisant intervenir des associations, ainsi que la ville de Rennes et Rennes Métropole. Cela s'est traduit par des balades urbaines avec une grande diversité d'approches et de mode de déplacements.

Organiser les rencontres chez soi, cela suppose de faire le point sur le potentiel de son propre territoire : les projets et les aménagements réalisés, les enjeux qui y sont liés, ainsi que sur les actions locales, simples, originales, ou plus sophistiquées. C'est aussi évaluer les possibilités d'accueil et d'animation, bien identifier les personnes ressources pour les impliquer ! Que peut-on montrer, partager, expliquer aux participants qui vont nous suivre sur le terrain ?

Accueillir les rencontres, c'est concilier une dimension régionale, les ambitions du réseau et les nôtres en tant qu'acteurs locaux ; c'est, pendant presque une année, vivre une relation particulière avec l'équipe bénévole et salariée du réseau, en respectant les valeurs qui lui sont chères : écouter, dynamiser, piloter, être au plus près des adhérents.

Et il y a l'essentiel : le regard et le questionnement de ceux qui découvrent ! Le public local, bien sûr, qui peut être étonné que « cela » se passe dans sa ville, et ceux qui viennent d'un peu plus loin, se demandant s'ils sont vraiment concernés par les problématiques de la ville.
Enfin, pour nous les « accueillants », il y a la satisfaction de voir la surprise et la motivation chez les participants qui constatent le caractère reproductible des actions et des méthodes et qui réalisent que nos préoccupations ne sont pas si différentes : **la ville, ce n'est pas que le mobilier urbain, l'aménagement des rues, c'est aussi la nature que l'on a su préserver, ou que l'on recrée avec les habitants, c'est aussi une réflexion sur les enjeux liés aux aménagements, sur les modes de concertation des habitants.**

Ont participé à l'organisation des rencontres 2009 :
Le lycée agricole de St-Aubin du Cormier, les Petits Débrouillards de Bretagne, la DRJSCS, le Ciele, l'écocentre de la Taupinais (Ville de Rennes), Rennes Métropole, l'Irpa, la Mce, ainsi que des adhérents individuels du REEB.

« UNE ÉNERGIE QUI N'EST PAS RELIÉE EST UNE ÉNERGIE INUTILE »

Interview de Roland Gérard, *co-directeur du Réseau École et Nature*

En 1983, les premières rencontres nationales ont lieu en Bretagne. Les réseaux associatifs d'éducation à l'environnement se créent et avec eux de nouvelles façons de travailler ensemble.

Polypode : En 1983, la Bretagne accueillait des Rencontres nationales sur l'éducation à la nature et à l'environnement, les premières, tu y étais, dans quelle dynamique étais-tu et que retiens-tu de cette année ?

Roland Gérard : À l'époque, après être passé par l'Association Nationale Sciences Techniques Jeunesse *(ANSTJ devenue Planète Sciences)*, je travaillais à Espaces et Recherches à Antignac dans le Cantal. J'y faisais de l'animation : classes d'environnement, camps nature, formation BAFA, sorties ponctuelles... J'étais venu avec mon stock de « fiches techniques et pédagogiques » pour les vendre.
Ce que je retiens surtout des premières rencontres c'est l'ambiance, une grande convivialité, du terrain, beaucoup d'échanges jusque très tard dans la nuit ; le bar, la danse, l'humour... débridé le plus souvent. Mais le moment que j'aime le plus évoquer c'est lors du bilan quand Jeanne Hersent et Michel Rose nous ont dit : « l'organisation des rencontres nous a pris tout notre temps bénévole et on n'a pas pu s'occuper de nos associations locales comme on aurait voulu, donc on ne refera pas les rencontres l'année prochaine ! » on s'est retrouvés les bras à terre, comme 80 orphelins, ça ne nous semblait tout simplement pas possible de nous passer d'un moment aussi riche... Je ne sais plus si ça a duré 2 secondes ou 3 minutes mais après un moment de flottement, Philippe Vauchelet de Boult-aux-Bois *(CPN, La Hulotte...)* a dit : « on le fera dans les Ardennes », je ne peux pas jurer que son CA était au courant, mais cette initiative a donné un cap. Pas d'appropriation par quelques-uns, itinérance, co-responsabilité... 1985 ce serait chez nous dans le Cantal, puis en Languedoc-Roussillon avec les Écologistes de l'Euzière en 1986, la dynamique était lancée.

Ces rencontres, et bien d'autres dans les régions de France, ont été un élément fondateur des réseaux d'éducation à l'environnement, quelle était votre motivation et vos envies ?

RG : La première motivation c'était de nous retrouver, d'échanger entre nous sur nos pratiques pédagogiques, nous raconter nos trucs et astuces... Nous voulions aussi creuser la pédagogie de projet et déjà on se disait qu'il fallait impulser quelque chose pour que l'éducation à l'environnement se développe en France. Nous étions nombreux à ne pas du tout nous retrouver dans les systèmes fédératifs, c'est pourquoi quand le mot « réseau » est sortie de la bouche du même ardennais en 1987, il a fait mouche. Il restait à découvrir ce que c'était, à l'inventer. Bien peu de monde parlait de « réseau » à l'époque.

Comment définirais-tu un réseau d'éducation à l'environnement aujourd'hui ?

RG : Pas facile cette question tant dans la réalité de 2012, la diversité est grande, mais quand même je dirais que c'est avant tout un système qui favorise l'échange entre acteurs et fait naître des solidarités. C'est vraiment ça, un réseau est basé sur l'amitié qui naît entre des personnes qui s'intéressent au même sujet et qui ont envie de rompre l'isolement. C'est un système très ouvert à fonctionnement horizontal, qui sait atténuer la tendance trop répandue à créer des centres et des sommets, c'est pour ça que la notion de « relais du réseau » est très importante. Un réseau c'est aussi un système qui ne laisse pas se développer l'esprit boutique. Si c'est d'un village que nous parlions, le réseau ne serait pas une maison mais une place sur laquelle tout le monde s'intéressant à l'éducation à l'environnement est invité à passer. Par définition, la place n'appartient à personne, ou plutôt, elle appartient à tous. C'est donc important de ne pas confondre le réseau avec l'association support. L'association support qu'elle s'appelle REN, GRAINE, REEB[1] ou autrement n'est pas le réseau lui-même, elle est l'association au service du réseau, qui lui, est beaucoup plus vaste et complexe.

Le Réseau École et Nature a beaucoup évolué en plusieurs décennies, depuis quand y travailles-tu et quels sont les évènements qui t'ont marqué ?

RG : J'y travaille depuis août 1983 en tant que bénévole d'abord pendant 10 ans, puis comme salarié depuis 1993. Les évènements qui m'ont marqué sont très nombreux, je pense à toutes les retransmissions des rencontres que j'ai vécu, il se passe toujours à ce moment-là quelque chose de très fort, il y a aussi le gros chèque de la Fondation de France de 1993 qui nous a permis de créer Rouletaboule[2], je pense aux assises de Lille, énorme évènement réalisé avec

pratiquement rien sauf l'engagement des réseaux... Je pense à l'arrivée au bureau des livres qui sortent de l'imprimerie, des plaquettes toutes neuves, je pense à des Conseils d'administration épiques, mais surtout ce sont des visages et des sourires qui viennent à mon esprit... plein de belles personnes dans les réseaux. Aujourd'hui, je pense à l'ENC[3] et à tous les ETC[4] qui émergent bien grâce aux assises de Caen en 2009.

Appartenir à un réseau, c'est appartenir à un groupe, partager et apprendre ensemble, est-ce toujours facile aujourd'hui où le temps nous manque, où l'on parle sans cesse d'une société individualiste ?

RG : Immédiatement je pense au plaisir. J'ai vécu des moments formidables pendant les rencontres et c'est lors des rencontres que j'ai appris le plus sur mon métier d'animateur de réseau. Nous faisons les rencontres, mais les rencontres nous font aussi. Elles nous forment. Mais le plus important c'est qu'on s'y ressource toujours beaucoup, les rencontres nous donnent de l'énergie, elles produisent ce qu'on appelle dans le réseau « l'effet vitamine ». Oui la société est de plus en plus individualiste, mais la question du « faire ensemble » c'est ça qui est au cœur de notre pratique et les rencontres offrent sans conteste le contexte rêvé pour apprendre à faire avec les autres. L'éducateur à l'environnement est par définition quelqu'un d'autonome, par définition aussi c'est quelqu'un de relié aux autres. Apprendre à se relier aux autres c'est le cœur du métier, aussi important que d'être bien dans la nature, ou de comprendre quelque chose aux problématiques environnementales. Pour moi c'est de plus en plus clair qu'une énergie qui n'est pas reliée est une énergie inutile. L'urgence écologique et sociale est tellement grande que nous avons le devoir impérieux d'apprendre à nous associer les uns aux autres, « coopération » est un mot clé qui s'impose comme « attention » et « participation ».

1 REN : **Réseau École et Nature**
GRAINE : **réseau régional d'éducation à l'environnement**
REEB : **Réseau d'éducation à l'environnement en Bretagne**
2 Programme pédagogique sur le thème des déchets et de la consommation
3 Espace national de concertation
4 Espace territorial de concertation

LE REEB : DÉMOCRATIE ET VIE ASSOCIATIVE

En 2011, le REEB c'était :
- **120 structures adhérents**
- **41 adhérents individuels**
- **216 salariés pratiquant de l'éducation à l'environnement**
- **plus de 350 000 personnes croisées : lors des animations, des séjours, sur les expos, en formation, sur une maison de site...**
- **3150 bénévoles impliqués dans nos associations adhérentes**
- **4 salariés**

En 2010 : **l'investissement des adhérents, sur les réunions des commissions de travail, a représenté l'équivalent de 194 demi-journées.**

Il y a plusieurs façons de s'investir au REEB :
- **participer à la vie du réseau : répondre aux questionnaires, participer aux journées d'échanges...**
- **s'investir dans les projets : relire la revue Polypode, organiser les rencontres régionales, utiliser le tableau de bord en éducation à l'environnement...**
- **prendre des responsabilités : en intégrant le Conseil d'administration ou en participant à l'Assemblée générale annuelle.**

REGARDS SUR L'ÉVOLUTION DE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT EN BRETAGNE...

Claude Colin, *coordinateur de réseau et responsable de formation, UBAPAR Environnement*

L'éducation à l'environnement est très présente en Bretagne : premières classes de mer en 1964, rencontres d'animateurs et d'enseignants qui aboutiront à la création du réseau École et Nature en 1983, première formation professionelle d'animateurs nature dans le champs de l'éducation populaire en 1989... sans oublier un fort réseau associatif.

L'éducation à la nature, pour être dehors

Avec le développement des classes de découverte, au début des années 1960, nait le métier d'animateur nature. Cet animateur était souvent dehors, « sur le terrain », avec des enfants. Avec son BAFA, il était souvent saisonnier, et vivait un métier « passion » dans des centres de classes de mer...

Quelle éducation à l'environnement ?

« *Il est essentiel de dispenser un enseignement sur les questions d'environnement aux jeunes générations aussi bien qu'aux adultes…* » Cet extrait du rapport de la première Conférence internationale des Nations Unies sur l'environnement humain à Stockholm en 1972 marque le début de l'éducation relative à l'environnement sur un plan international et institutionnel.

Il a fallu attendre la fin des années 80 pour que le terme éducation à l'environnement se généralise en France. Plusieurs éléments ont accompagné l'évolution du métier d'éducateur à l'environnement :
- une nouvelle convention collective, permettant aux animateurs de travailler à plein temps sur des postes mieux rémunérés,
- la création d'un réseau structuré favorisant les échanges entre les associations et les professionnels,
- la mise en place d'une filière de formations professionnelles avec les BEATEPJ
- la création d'outils pédagogiques de qualité, important pour la reconnaissance des savoir-faire.

Même si l'on parle d'un métier, derrière le terme éducation à l'environnement se retrouve des conceptions éducatives ; on y trouve :
- l'éducation « au sujet » de l'environnement où l'environnement est un savoir à transmettre,
- l'éducation « pour » l'environnement, où l'on recherche à résoudre des problèmes environnementaux,
- l'éducation « par » l'environnement qui vise l'épanouissement des personnes dans leur environnement, proche des valeurs de l'éducation populaire.

Il n'y a pas de frontière entre ces pratiques, qui se complètent souvent.
L'éducation à l'environnement est une priorité dans les finalités éducatives de certaines associations, elle porte les actions d'animateurs qui ont choisi d'en faire le coeur de leur métier. À côté de cela, l'éducation à l'environnement se pratique aussi de manière plus discrète, moins visible, mais tout aussi pertinente par ceux qui en font dans leur métier ou leur vie quotidienne. Chacun peut être acteur d'une éducation à l'environnement, tant elle est au cœur de l'éducation à la citoyenneté. Sachant que l'éducateur transmet à son public ce qu'il sait, ce qu'il sait faire, mais surtout ce qu'il est.

L'éducation au développement durable, une éducation à la complexité du monde.

Depuis le début des années 2000, le développement durable traverse toutes les sphères de la société. On en parle dans les rapports internationaux, la publicité, les circulaires de l'éducation nationale, les discours d'hommes politiques... Comme tout ce qui bouscule la société, touche le monde de l'éducation, le développement durable requestionne de manière concrète l'éducateur à l'environnement dans sa pratique professionnelle. Le concept interroge aussi les associations d'éducation à l'environnement sur le projet éducatif, mais aussi sur la cohérence globale de leur fonctionnement et sur les relations entre salariés et entre salariés et bénévoles.

« Il n'y a pas d'éducation au développement durable sans éducation à l'environnement, il n'y a pas d'éducation à l'environnement sans éducation à la nature ». Cette phrase extraite des assises nationales d'éducation à l'environnement de Caen en 2009, montre combien ces entrées éducatives se complètent. Si elles mettent parfois l'éducateur à l'environnement au cœur de tensions multiples, elles sont aussi le reflet de la diversité de son travail.

BAFA Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur
BEATEPJ Brevet d'état d'animateur technicien de l'éducation populaire et de la jeunesse

L'ACCUEIL À LA FERME

Frédérique Omnès, *Accueil Paysan Ille-et-Vilaine*
www.accueil-paysan-bretagne.com

Accueil Paysan est un réseau de ruraux pratiquant une activité d'accueil : fermes pédagogiques, hébergement touristique, accueil familial à caractère social, vente directe de produits paysans... Certains adhérents sont agriculteurs, d'autres exercent une autre activité professionnelle, mais tous ont la fibre « paysanne », dans le sens où ils entretiennent un lien fort avec la terre et leur territoire. L'adhésion au réseau nécessite non seulement le respect du cahier des charges propre à l'activité considérée, mais aussi l'adhésion à la charte éthique du mouvement. **Celle-ci insiste sur les valeurs de solidarité et de respect de l'être humain et de l'environnement.**

Les gens qui rejoignent le réseau le font par conviction écologique, mais aussi pour l'entraide qui existe entre ses membres. La mutualisation d'expériences, la transmission de savoir-faire fonctionnent particulièrement bien... Et nous sommes moins effrayés par certains projets considérés comme trop atypiques par d'autres réseaux ou administrations !

L'éducation à l'environnement fait partie des objectifs transversaux à tous les types d'accueil représentés dans le réseau. Nous la pratiquons aussi bien à l'égard des publics accueillis que des adhérents eux-mêmes, qui n'hésitent pas à remettre en cause leurs pratiques. Nous travaillons par exemple sur la cohérence environnementale sur les lieux d'accueil et considérons que nous avons tous une marge de progression dans ce domaine.

Nous disposons pour cela de différents outils et nous proposons aussi régulièrement des temps d'échange et de formation : ils ont pour but soit d'accompagner les adhérents dans le changement de leurs pratiques (*fabrication de produits d'entretien écologiques, mise en place de toilettes sèches...*), soit de leur faire découvrir de nouvelles méthodes d'animation ou de nouveaux outils (*mettre en place un jardin pédagogique, rédiger son projet pédagogique, découvrir la méthode d'éco-interprétation, lecture de paysage...*).

La diversité dans les types d'accueil et dans les parcours de vie des accueillants nous permet de toucher des publics variés et d'aborder les questions environnementales sous différents angles : les modes d'agriculture, l'alimentation et la responsabilité des consommateurs, le jardinage et la préservation de la biodiversité, l'écohabitat (*matériaux, énergies renouvelables, gestion de l'eau...*).

Aujourd'hui le réseau a pris de l'ampleur ! Lorsque je suis arrivée en 2001 à Accueil Paysan 35, l'association comptait une petite vingtaine de membres, ils sont maintenant plus de 80 ! On sent que nos activités répondent à une demande de la société : nos hôtes viennent chez nous pour renouer des liens avec le milieu rural, pour mieux comprendre les enjeux agricoles et pour voir « en vrai » des expériences qui fonctionnent.

Oui, on peut vivre correctement sur une ferme à taille humaine en respectant le milieu naturel, non, les toilettes sèches ne génèrent pas d'odeurs indésirables, oui, les papillons reviennent dans les jardins quand on leur laisse une petite place !

Le réseau est aussi de plus en plus reconnu pour sa vocation sociale : l'accueil en milieu rural permet à des gens en souffrance de se mettre au vert momentanément pour souffler. Nous sommes ainsi sollicités pour accueillir des enfants issus de familles en difficulté, mais aussi des adultes dépendants, des familles défavorisées partant en vacances pour la première fois...

QUAND ÉCOLO'GESTES MONTRE QUE L'EE N'EST PAS QU'UNE AFFAIRE DE SPÉCIALISTES

Paskall Le Dœuff, *responsable pédagogique à Bretagne Vivante*

Est-ce encore utile de présenter l'aventure Ecolo'gestes, opération qui, depuis 12 ans, permet aux accueils collectifs de mineurs de Bretagne de vivre des projets longs autour d'un thème différent chaque année et de créer un jeu qui est au final présenté aux autres accueils participants ?

Non, bien sûr, puisque les lecteurs de Polypode ont eu à plusieurs reprises l'occasion de lire des articles sur le sujet.

Mais derrière cette présentation rapide et quelque peu superficielle se cachent de véritables projets d'éducation à l'environnement menés par des animateurs que l'on pourrait définir comme non-spécialistes.

Alors quels sont les ingrédients contenus dans Écolo'gestes qui permettent, chaque année, à plus de 150 animateurs et directeurs d'accueils de loisirs de s'engager dans l'aventure ?

Tout d'abord, le thème qui chaque année s'applique à être le plus ouvert possible. Cette ouverture autorise tous les angles d'approche et les regards peuvent se porter sur la nature, sur l'urbain, sur le patrimoine, sur la culture par exemple, mais toujours dans un souci d'ancrage territorial fort.

La liberté ensuite, **parce que c'est là un fondement de l'opération.** « Écolo'gestes c'est l'anti-appel à projet, [...] on est libre, libre d'aborder le thème comme on le souhaite, libre de poursuivre ou de s'arrêter sans être bridé par un règlement contraignant ». Cette phrase d'Henri Labbe résume très bien l'orientation que nous avons souhaiter prendre pour donner à chaque animateur la liberté de mettre en œuvre ses compétences.

La formation continue est un autre ingrédient important d'Ecolo'gestes. Pas une formation déconnectée mais bien une formation qui répond à un besoin concret, direct et immédiatement réinvestissable dans son projet. Et puis, durant ces moments de formation, les animateurs échangent, se racontent, discutent de leurs problèmes, se rassurent, s'encouragent et se persuadent de leur métier. Écolo'gestes c'est l'autoformation, la mutualisation, la coopération, l'écoute et le partage.

Et enfin, **un partenariat à tous les échelons.** Ecolo'gestes ne peut se concevoir sans le partenariat qui depuis le début s'applique à être un partenariat « éthique ». Tous ensemble nous construisons, avançons et mutualisons pour que, à chaque échelle territorial se joue l'accompagnement, l'émergence de nouvelles idées, la complémentarité. Ce partenariat est vrai aussi bien pour les accueils de loisirs que pour les opérateurs d'Ecolo'gestes. D'ailleurs n'est-ce pas un peu les mêmes ?

L'ensemble de ces ingrédients contribue à donner à tous les moyens de développer de magnifiques projets d'éducation à l'environnement où les compétences et les spécialités se complètent, s'additionnent, s'émulsionnent pour obtenir ce plat délicieux qui depuis 12 ans gagne en notoriété.

Alors si l'éducation à l'environnement est affaire de compétences, ça n'est pas forcément toujours celles que l'on croit.

Le 14 juin 2012, à Rennes, se tient le premier forum d'échanges d'expériences Ecolo'gestes. Entre stands, ateliers d'échanges et table ronde, vous pourrez découvrir toutes les richesses de cette aventure collective.

ÊTRE ET AVOIR DES PARTENAIRES

Michel Clech, *président du REEB*

Lors de sa création, les quelques motivés qui ont organisé la structuration du REEB ont voulu proposer un espace formel permettant les échanges, la transmission et le faire ensemble.
Le REEB est donc devenu réseau, il relie, transmet, favorise la mutualisation, soutien et accompagne ses adhérents.
Cette organisation, centrée sur ses membres, était nécessaire pendant cette période de construction mais insuffisante pour construire un avenir pour l'éducation relative à l'environnement en Bretagne.
Ainsi est né le Plan régional d'actions (PRA), projection rédactionnelle de nos ambitions collectives. Ce document a été rédigé par les praticiens de l'EEDD mais proposé, en partage, à ceux qui pouvaient nous aider à transformer nos objectifs en réalités. Cette étape a permis de construire notre logique de partenariats, dans laquelle nous nous situons actuellement.
La Plate-forme régionale de l'EEDD est une illustration du : 1 + 1 = 3. Organisée autour des onze signataires du PRA, son objectif initial était de suivre l'évolution du plan d'actions régional.

D'autres enjeux se sont fait jour et, aujourd'hui, elle est notre « espace territorial de concertation », à l'image de l'ENC (Espace national de concertation) au niveau français.
Nous vivons des changements importants dans notre relation à la Planète et une réelle éducation au territoire sera une piste pour modifier nos attitudes et comportements. Le Conseil économique social et environnemental (CESE) vient de rendre un avis sur le bilan du Grenelle de l'Environnement depuis 2007, et encourage la mise en œuvre de ces Espaces territoriaux de concertation à l'échelle de l'ensemble du territoire national.
Même si le PRA reste un axe essentiel, d'autres sujets structurants sont aussi partagés au sein de la Plate-forme régionale, cette dernière sera donc, dans les années à venir, le lieu de convergence de l'ensemble des parties prenantes de l'éducation aux environnements de Bretagne.

Tiphaine Delavallade, Direction du climat, de l'environnement, de l'eau et de la biodiversité Région Bretagne

« **Les enjeux pour l'EEDD ?**
Favoriser par le public, la prise de conscience tant de la raréfaction des ressources naturelles que des services rendus par la nature : épuration des eaux, de l'air, fournisseur de denrées alimentaires mais également de la pharmacopée, des énergies renouvelables et de qualité de vie...
Aider à la compréhension de l'intérêt de la réflexion et de la mise en place des politiques territoriales notamment s'agissant du schéma de cohérence écologique.
Votre engagement en EEDD
La nécessité d'une modification du regard de notre société vis-à-vis de la nature et la volonté politique régionale de favoriser les pratiques respectueuses ou développées en synergie avec l'environnement.
Votre vision du REEB
Fédérer les initiatives associatives d'éducation à l'environnement. Mutualisation des expériences / transfert de compétences / mise en valeur des expériences et expérimentations réussies.
Votre partenariat avec le REEB
Il serait sans doute utile d'associer plus étroitement le REEB aux travaux régionaux relatifs à l'élaboration du schéma de cohérence écologique, au changement climatique, à la promotion des énergies renouvelables ou à la lutte contre les algues vertes. Ceci afin que les associations adhérentes du REEB soient mieux informées de la mise en œuvre des politiques environnementales régionales... »

Philippe Seguin, Agence de l'eau Loire-Bretagne

« **Les enjeux pour l'EEDD ?**
Les acteurs de l'EEDD en Bretagne se mobilise fortement sur l'eau, ce qui n'est pas pour déplaire à l'Agence de l'eau, évidemment. C'est une spécificité locale liée à la géologie, l'histoire... Les préoccupations sont nombreuses : de l'activité agricole à l'eau potable, des algues vertes aux zones humides, de la continuité écologique aux redevances... Et quid du changement climatique ? La sécheresse du début 2011 a montré notre fragilité.
La politique de l'eau de l'Union Européenne est balisée jusqu'en 2027 par la Directive cadre sur l'eau, notre texte de référence. La participation du public est une demande forte de cette directive afin que le plus grand nombre comprenne la politique de l'eau, s'approprie les enjeux et contribue, à tous les niveaux (familial, professionnel), à l'atteinte du bon état des eaux.
Au contact du REEB et de ses adhérents, nous avons appris l'importance du comportement individuel à titre privé et professionnel et la nécessité d'intervenir sur des perceptions, des conceptions du monde avant d'envisager des changements de comportements. L'éducation à l'environnement reste une sphère un peu à part dans nos activités historiques.
Votre vision du REEB
Le REEB est un interlocuteur privilégié, à l'écoute de nos préoccupations. Toutes les régions n'ont pas un tel relais. En plus, l'équipe est très sympathique.
Le rôle de la Plateforme EEDD
En tant qu'intervenant financier sur certaines actions, la plateforme pourrait renforcer la synergie entre financeurs pour orienter les projets et optimiser les financements. »

Pascale Petit-Sénéchal, responsable du pôle Jeunesse et vie associative, DRJSCS Bretagne

« **Les enjeux pour l'EEDD ?**
Le souci de la citoyenneté des jeunes, de son accès à son exercice, est une constante des politiques d'éducation auxquelles concourent depuis des années la Direction Régionale de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale. L'éducation relative à l'environnement, la culture scientifique et technique et la découverte de nos patrimoines sont présentes depuis longtemps en « transversal » dans nos actions. Ainsi l'éducation au territoire participe à promouvoir divers objectifs, au-delà des actions favorisant la socialisation et l'apprentissage de l'autonomie : faciliter l'accès à l'information et à la connaissance, conditions d'exercices de la citoyenneté et moyen de lutte contre l'exclusion ; encourager le sentiment d'appartenance à la cité (quartier, commune, région, nation, Europe, planète) ; susciter une pédagogie active de la citoyenneté prenant en compte les aspirations des jeunes et des adolescents ; développer des relations avec la nature par des loisirs et du plaisir, sorte de médiation culturelle au contact direct avec les éléments car nous nous coupons de cette ressource éducative.
Votre engagement en EEDD
Sa capacité à mobiliser de nombreux acteurs sans faire à leur place, de cheminer avec eux dans leur intérêt, pour s'adapter aux besoins et mieux impliquer ses partenaires. Nous accordons notre confiance au REEB en raison de sa compétence et de la qualité des actions développées.
Votre vision du REEB
Le REEB est, pour l'action de l'état, un partenaire essentiel. Il a 20 ans aujourd'hui, regroupe 120 structures dont plus de 80 % d'associations. Son rôle est d'animer son réseau à partir de 3 missions principales qui me semble essentielle et qui doivent se poursuivre :
- Favoriser la mise en réseau.
- Favoriser la professionnalisation des acteurs.
- Encourager et développer les démarches d'EEDD sur le territoire.
Votre partenariat avec le REEB
De nombreuses actions sont menées dans le cadre de notre signature du Plan régional de développement de l'EEDD (PRA). Nous comptons bien poursuivre ce partenariat. Même si le contexte a changé, nous sommes toujours auprès du monde associatif sans qui rien ne serait possible. »

Pascale Géraud, responsable de la pédagogie et de l'environnement, Conseil général d'Ille-et-Vilaine

« **Les enjeux pour l'EEDD ?**
La question du « sortir » nous semble très importante car le contact avec le terrain propose beaucoup plus que la seule leçon en classe et peut être l'effet déclic d'un engagement futur du jeune. En choisissant de fonder, prioritairement jusqu'ici, sa politique de pédagogie de l'environnement sur les espaces naturels sensibles, le département d'Ille-et-Vilaine entre dans cette logique d'offrir aux collégiens un terrain de sensibilisation que d'autres structures ne sont pas forcément en mesure de proposer.
Votre engagement en EEDD
Fort de ses politiques éducatives vis-à-vis des collégiens et de ses politiques environnementales, le Conseil général d'Ille-et-Vilaine met en œuvre, depuis plus de 10 ans, une politique d'éducation à l'environnement. La finalité de cette politique est de préserver l'environnement et de faire prendre conscience de l'action de l'homme sur son environnement.
Cette finalité se décline en deux objectifs généraux : participer à l'éducation des jeunes à l'environnement et donc à la citoyenneté d'une part, et sensibiliser les habitants du département au respect de la nature d'autre part.
Votre vision du REEB
Selon nous, le rôle principal du REEB est de faire avancer la réflexion dans l'évolution de l'EEDD grâce au partage d'expériences et à la diffusion de la connaissance.
Le rôle de Plate-forme EEDD
Le rôle de la plate-forme est de créer l'échange sur les enjeux et les pratiques liées à l'EEDD ; d'animer une réflexion commune, de permettre la co-construction de projets. »

Christine Bonfiglio, chargée de mission au Conseil général du Morbihan

« Pour moi l'éducation à l'environnement c'est, au sein du Conseil général, accueillir le public sur un espace naturel sensible, c'est offrir un moment de détente mais c'est aussi une opportunité pour passer des messages, pour sensibiliser à la préservation de l'environnement. Cette sensibilisation ne peut pas être menée qu'à partir d'éléments de bon sens et de quelques notions d'écologie. Le public vient de plus en plus nombreux aux sorties nature, attentif et réceptif aux échanges. Il faut donc pouvoir le comprendre et répondre à ses attentes, pour mieux l'impliquer dans ses gestes au quotidien. Mais comment ? L'EEDD est pour moi l'espace des réponses à cette question. L'EEDD est un vivier d'idées et d'innovations, un lieu d'échanges et de formations des professionnels soucieux de la qualité de leur environnement mais aussi de faire de leurs voisins des acteurs d'un développement sociétal durable. L'EEDD doit être un laboratoire d'expériences avec pour champ d'étude les rapports de l'homme à son environnement. Par ces recherches, l'EEDD contribue à l'action publique en apportant des éléments de compréhension de nos comportements, des pistes d'actions et des orientations prospectives. »

Michel Chouzier, Responsable académique EDD

« Depuis 2004 se construit à l'éducation nationale une politique structurée, cohérente d'éducation au développement durable. En Bretagne, le REEB a constitué dès le départ un partenaire important dans le cadre du plan académique de généralisation de l'EDD. Sans minimiser des obstacles, des différences d'approche parfois, des difficultés à dégager du temps souvent, des projets inaboutis, ces sept années ont été l'occasion de contacts fructueux, d'échanges de qualité, et de la construction d'une meilleure compréhension des enjeux et du fonctionnement du chacun.
Avec le REEB nous devons poursuivre le travail engagé pour faciliter et développer des actions partenariales entre le réseau associatif et le réseau des écoles et établissements scolaires, avec l'aide essentielle des collectivités territoriales, mais également approfondir notre réflexion commune autour de quelques forts enjeux de l'EDD : la complexité, le croisement des regards, la capacité à envisager les échelles de temps et d'espace, la construction de la responsabilité individuelle et collective, l'ouverture en particulier dans le domaine de la solidarité internationale.
Le REEB peut nous aider, comme il a commencé à le faire, au partage des ressources, à une meilleure connaissance des territoires et à une identification des projets et des recherches actions conduits ici en Bretagne. Quant à Polypode, c'est un outil précieux auquel nous souhaitons continuer à collaborer, avec l'aide d'un professeur conseiller relais chargé des relations avec le REEB. »

Conseil général du Finistère, la parole à **Chantal Simon-Guillou,** 1ère Vice-présidente

« Les enjeux pour l'EEDD ?
Pour le Conseil général, les priorités en terme de sensibilisation et d'information concernent les enjeux définis dans son projet stratégique 2010-2014. Il s'agit notamment des enjeux énergétiques et climatiques. Mais au-delà de cette priorité, les compétences du Conseil général dans le domaine de la gestion des déchets, son rôle de pilote de la Commission locale d'information auprès de l'installation nucléaire des monts d'Arrée ou en matière de protection d'espaces naturels sensibles, obligent, pour mettre en œuvre des politiques partagées et transversales, à informer, expliquer et favoriser la participation des acteurs et du public lors de nos interventions. En ce sens, l'information environnementale et la sensibilisation du public à ces enjeux sont des axes indissociables de la conduite de nos politiques.
Votre engagement en EEDD
Comme l'a rappelé le Président du Conseil général en ce début d'année 2012 lors du vote du budget, « nous pouvons mobiliser collectivement nos concitoyens pour une société plus solidaire, plus juste, plus sobre en énergie, plus respectueuse de l'environnement, en soutenant les dynamiques associatives, en renforçant la participation des citoyens à l'action publique et en développant la place des usagers dans la définition du service public ». Faire face aux enjeux écologiques et garantir la pérennité du patrimoine finistérien est l'une des priorités du Conseil général du Finistère.
Votre partenariat avec le REEB
Le REEB permet aux acteurs de l'éducation à l'environnement de partager, échanger et ainsi de favoriser les retours d'expériences sur les pratiques, les actions mises en œuvre, les expériences de chacun. Il faut rappeler que, dans le cadre du partenariat avec le Conseil général du Finistère, le REEB permet une diffusion de l'information auprès des partenaires et éducateurs (revue Polypode ; site internet ; cyberlettre...). Pour nous, le REEB doit permettre de développer un centre de ressource qui assure une actualisation et alimentation des bases de données en éducation à l'environnement ainsi qu'un soutien méthodologique au montage des projets.
Ce partenariat doit aussi permettre de développer la reconnaissance de l'éducation à l'environnement et la cohérence des dispositifs existant sur les territoires. Enfin, le REEB doit favoriser la professionnalisation des acteurs de l'éducation à l'environnement. »

Muriel Fagot, technicienne territoriale / éco interprète - Service Randonnée, espaces naturels et paysages - Conseil général des Côtes d'Armor

« La Bretagne possède un patrimoine naturel riche et varié, marqué par une identité maritime forte et une Bretagne intérieure d'une grande diversité (zones humides, landes, forêts, marais, réseau hydrographiques). Mais derrière ces paysages de toute beauté se cachent des problèmes environnementaux majeurs, tels que l'artificialisation des milieux, la perte de biodiversité, la qualité de l'eau ou le manque de ressources énergétiques... auxquels s'ajoutent des problèmes plus globaux comme le réchauffement climatique.
Les départements, au même titre que l'ensemble des collectivités locales, ont un rôle important à jouer. C'est ainsi que le Conseil général des Côtes d'Armor s'est engagé dans la préservation des espaces naturels ou encore dans la mise en place d'un réseau de Maisons Nature labellisées. Au-delà de la protection des principaux sites, la volonté est aussi de sensibiliser et faire connaître les richesses naturelles au public pour qu'il agisse, à son tour, dans son environnement proche, vers une nature plus ordinaire mais tout aussi importante.
Dans cette mission d'éducation à l'environnement, le Conseil général des Côtes d'Armor s'appuie sur le réseau associatif, dont le REEB est un acteur majeur et qu'il soutient depuis maintenant plus de 15 ans. Son rôle d'information, de veille en éducation à l'environnement (EE) et de centre de ressources est un atout précieux pour la mise en œuvre de projets EE.
Notre partenariat récent dans l'organisation du colloque sur l'EE et les fonds FEDER en est un exemple concret. Son expérience et sa vision d'ensemble des besoins du terrain ont permis d'alimenter la réflexion et de dégager les principaux enjeux à l'échelle du territoire. Nous avons pu également profiter de la formidable capacité du REEB à mobiliser l'ensemble des acteurs bretons et ainsi bénéficier d'un écho sur toute la région.
Cet appui prend également tout son sens dans le cadre de la révision du schéma des espaces naturels sensibles que nous menons actuellement au sein du service. En effet, ce schéma doit définir notre action sur les espaces naturels mais également la place de l'EE que nous souhaitons développer pour les 10 prochaines années. Cette réflexion se nourrira sans aucun doute du travail mené par le REEB et la plateforme régionale EEDD, lieu d'échange et de concertation qu'il nous appartient d'animer et de développer ! »

Hélène Pesnelle, chargée de mission à la DREAL Bretagne

« Les enjeux pour l'EEDD ?
Le Grenelle de l'environnement a souligné l'importance de l'éducation et de la formation pour renforcer la prise de conscience des enjeux et donner aux citoyens les moyens d'acquérir les attitudes et compétences indispensables à la mutation de nos sociétés vers un mode de développement plus durable. L'article 55 de la loi Grenelle 1 réaffirme ces objectifs, repris dans la Stratégie nationale de développement durable.
L'EEDD évolue. On assiste à un glissement vers la notion de développement durable en accordant autant d'importance à l'environnement sociétal qu'à l'environnement naturel. De plus en plus, les actions d'éducation à l'environnement ont pour rôle d'accompagner les politiques publiques nationales et locales.
Votre engagement en EEDD
Nous travaillons avec nos partenaires à la prise de conscience qu'un autre mode de développement est possible et à la diffusion de l'idée que nous pouvons réfléchir autrement. Cette période de changement est passionnante, elle ouvre le champ des possibles en faisant appel à la créativité de chacun et à l'innovation. Les territoires ont un réel rôle à jouer. Ils sont des lieux d'expérimentation dont les initiatives et les réussites nourrissent le niveau national.
Votre vision du REEB
Le REEB est un lieu d'échanges et de réflexion. Il n'hésite pas à questionner les pratiques pour les faire évoluer et les diversifier. Le REEB est également très mobilisé et dynamique. Il participe notamment au débat régional (Comité Agenda 21, Comité Grenelle) où il porte la parole de l'EEDD.
Votre partenariat avec le REEB
Le partenariat entre le REEB et la DREAL a toujours été constructif, stimulant et innovant. Par exemple, la DREAL a mis l'accent en 2011, en lien avec le REEB et la Plate-forme régionale EEDD, sur des projets de « recherche action » en EEDD, permettant aux associations de questionner l'impact de leurs actions en matière de changement de comportement sur le long terme. L'organisation des assises territoriales sera en 2012 l'occasion de multiplier les échanges avec l'ensemble des partenaires bretons pour permettre à chacun de prendre sa place dans les démarches de développement durable. »

Petite pause...

DE L'INFINIMENT PETIT VERS L'IMMENSITÉ !

Simone Grass, *Cap vers la nature*

Cap vers la nature, association basée à Fouesnant, œuvre sur le littoral et nous fait découvrir cet univers fantastique et méconnu qu'est le plancton.

Cap vers la nature propose une approche sensible qui s'appuie sur la perception de la vie microscopique et de son rôle dans les écosystèmes.
Ce sont les microscopes en liberté qui nous mettent en relation avec cet inconnu qui nous entoure et qui fait peur, c'est aussi **créer de petits instants d'émotion dans la nature, qui vont cheminer dans la conscience de chacun...**

Dans cette courte matinée de découverte sur l'estran, nous avons pris le temps qu'il faut pour nous poser sur le rocher, ensemble, sentir le vent et écouter le crépitement des minuscules balanes qui ouvrent le bec pour capturer le plancton à l'approche de la vague, comme des oisillons dans un nid...
Cela n'a duré que quelques minutes, mais c'est ce que les élèves exprimeront dans des textes, ou par la danse.
Comme Alice au pays des merveilles ouvre la toute petite porte... permettons-nous de donner de l'espace au temps, se projeter, donner à rêver : un simple grain de sable nous le permet si l'on se demande quelle est son histoire...
Nos actions peuvent être très ponctuelles, juste un clin d'œil, comme un plan dans un film, l'arbre sur le chemin dont nous gardons l'image, l'instant qui peut changer le regard... parfois subliminal.

Nous participons à des festivités comme : la fête de la langoustine. Nous sommes alors un minuscule élément mais dans un parcours global qui prend sens ; on en déguste, on embarque sur le bateau ou bien le professionnel présente ses engins de pêche, le mareyeur la diversité des espèces... On découvre le plancton qui est à la base des chaînes alimentaires marines.
Notre rôle est de relier le vivant avec la qualité de l'eau, l'économie, la gastronomie, de donner des repères, d'établir les passerelles manquantes en étant à l'écoute d'un public non converti, celui qu'il nous faut rencontrer, faire entendre !
Comme le colibri... je fais ma part.

En proposant des pochoirs ou des tampons chacun peut participer à une réalisation collective. C'est un acte symbolique, rapide et joyeux. Ainsi au cours de la journée, une tenture peut s'élever sur plusieurs mètres.
Lorsque nos projets s'intitulent « aventures marines à l'école de Bohars » ou « Danser le plancton au collège », le champ des possibles est ouvert ! Mais dans un très petit format nous pouvons aussi donner du sens à notre action en la mettant en résonance avec le vécu de chacun et l'action collective.

LA PLACE DES OUTILS PÉDAGOGIQUES EN EEDD

Henri Labbe, *administrateur du REEB, ancien conseiller à la DRJSCS et relais 35 au Réseau École et Nature*

On a beaucoup parlé et écrit au sujet des outils pédagogiques. Je suis tombé tout petit dans les outils, quand, avec mon père, on allait fureter dans les mares avec la passoire que nous avions chipé dans la cuisine... Ou encore, quand, la nuit, nous allions explorer le tronc des arbres que nous avions badigeonné le matin de miellée pour attirer les papillons ; je pense encore au drap blanc éclairé, à minuit, le silence et tous ces insectes volant autour de nous.
Souvenirs d'enfance qui ont orienté certainement toute ma vie professionnelle et personnelle. Quarante ans après, j'écrivais « Animature » *(2005, construire pour découvrir, Ed. Écologistes de l'Euzière)* issu des malles pédagogiques du ministère de la jeunesse et des sports *(1985)*.
Que penser aujourd'hui des outils en EEDD. Il y a les pour et les contre. Il y a surtout les intérêts et les limites de chaque outil. Quelle est leur place, comment ont-ils évolué ?
Pour commencer, on peut considérer trois grandes familles d'outils.
Les lieux qui peuvent être visités ou utilisés : centre d'accueil, sentier, réserve naturelle, exposition, centre de ressources, manifestation.
Les outils « proprement dits » sont ceux que l'on peut toucher : valise et mallette, livre, jeu, CD, etc. « *Au-delà de l'outil, c'est souvent son utilisation par un professionnel de l'éducation qui rendra l'outil pédagogique ou pas !* » *(H. Labbe, Guide pratique du REN, 2010)*.
Et puis, il y a vous et vos outils personnels que sont vos cinq sens et je n'oublie pas ici l'imaginaire !

L'EEDD s'est professionnalisée et les outils ont évolué :
De l'outil au projet : les exemples comme les malles Rouletaboule, Ricochet ou Effet papillon, montrent que de simples outils d'animation on est passé à un ensemble d'ateliers, véritables projets d'animation ou de formation ; tout un programme, voire une politique.
Dans la démarche de conception : d'une construction individuelle par une structure, on observe à présent des actions collectives. On parle aussi d'éco-construction des outils.
Évolution de la demande. Les premières malles pédagogiques étaient constituées de matériel, de livres et de fiches pédagogiques correspondant à de véritables petits centres de ressources pour aller sur le terrain. Aujourd'hui, les demandes s'orientent vers des outils plus souples et plus simples se transportant sur le terrain : par exemple, le sac à dos « Sortir dehors » *(UBAPAR, DDCS22 et DRJSCS)*.

Journée d'échanges autour de l'outil pédagogique « La boîte à bâtir ».

Encore quelques petites remarques qui ne clôtureront certainement pas le sujet.
C'est bien souvent la démarche de conception qui donne sa richesse à l'outil *(mise en réseau, partenariat, échanges et mutualisation...)*.
Le meilleur outil est souvent celui que l'on connaît le mieux et qu'on utilise régulièrement.
L'outil est bien au service de l'utilisateur et non le contraire ; attention aux outils trop complexes.
L'outil ne doit pas s'interposer entre le sujet à découvrir et les participants.
Et si nous n'avions pas besoin d'outils ! Pour certains c'est évident, nous avons trop d'outils ; l'animateur et le groupe doivent rester au centre de l'action.
La notion de petits outils simples à construire m'est chère. Tous ces trucs et astuces sont bien là pour, une fois l'outil utilisé ou construit, nous permettre d'être autonome, de faire tout seul, de s'extraire de l'animateur ou de l'enseignant...
Quand je parle outil, c'est cette notion d'autonomie qui m'anime depuis toujours et l'outil peut faire cela... comme tout le contraire.

DDCS Direction départementale de cohésion sociale
DDCSPP Direction départementale de la cohésion sociale et de la protection des populations
DRJSCS Direction régionale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale
REN Réseau École et Nature
UBAPAR Union bretonne pour l'animation des pays ruraux

QUAND LES ENSEIGNANTS S'ÉLOIGNENT DES INSTANCES DÉCISIONNAIRES DU REEB...

Anne-Claire Even, *institutrice, adhérente individuelle au REEB, ancienne Présidente du REEB*

Tu as participé aux REEB dès ses débuts, une époque où le milieu enseignant était beaucoup plus représenté qu'aujourd'hui ?

Oui, j'y étais depuis le départ, donc dès 1991 et auparavant à École & Nature[1]. Le milieu enseignant était plus impliqué dans les réseaux. Mais la professionnalisation du REEB et des animateurs dans les structures a petit à petit « rejeté les enseignants » qui font de l'éducation à l'environnement dans leur métier, mais dont ce n'est pas le métier. Sans que cela soit une volonté des réseaux de les exclure, les enseignants ont encore plus de mal à trouver leur place aujourd'hui.
Les métiers d'enseignant et d'animateur n'ont pas les mêmes contraintes. Celles des enseignants ne concernent pas toujours les animateurs : les programmes, les parents, les inspecteurs, les évaluations ou les propositions institutionnelles *(variées et variables)* en arts « visuels », en musique, en anglais, en sport...

Comment es-tu devenu institutrice ?

Je travaillais dans l'animation, et après quelques temps de petits contrats, voire de temps de bénévolat riches et variés, j'ai travaillé dans un CCSTI[2], l'ABRET à Pleumeur-Bodou. À la suite de ces 18 mois de contrat, je n'avais plus envie de déménager, j'avais posé mon sac dans ce coin du Trégor où sont mes racines. N'ayant pas localement d'opportunité de travail durable correspondant à ce que je savais et ne savais pas faire dans l'animation, j'ai tenté le concours de l'IUFM en Côtes d'Armor.

Est-ce qu'il t'a toujours semblé évident de faire de l'éducation à la nature et à l'environnement dans ta classe ?

Peut-être plus que d'autres parce que je travaille dans l'enseignement spécialisé, j'ai une grande liberté dans ce domaine. Il est relativement « facile » de travailler en interdisciplinarité en ayant pour base un sujet en éducation à l'environnement. Pour autant, il y a aussi des exercices systématiques, du travail de répétition, des évaluations *(formelles ou non)* à faire, et des tonnes de sujets importants à aborder.
Pour moi, l'éducation à l'environnement dans la classe, c'est donc autant le carton à papier, et « éteignez les lumières en sortant » que le travail au jardin, la sortie en bord de mer ou deux jours de classe de découverte à Belle-Isle-en-Terre.

Quels souvenirs gardes-tu de ta présidence du REEB ?

Je suis instit' depuis 1994, et j'ai été présidente du REEB vers 1995-1996. Le réseau s'était structuré et le bureau venait de changer, il avait été un temps composé de personnes beaucoup plus aguerries que moi au travail de relation avec les élus ou des responsables de services régionaux. Pour autant, je pense avoir au moins permis et facilité une transition. Le réseau s'était un peu ankylosé et du fait de mon peu de notoriété, il me semble que d'autres personnes ont pu alors prendre la parole plus facilement, redevenir actifs et moteurs dans l'association.
Mon investissement au sein d'École et nature et du REEB m'a donné l'habitude de m'impliquer, et si je me suis éloignée des réseaux d'éducation à l'environnement, je reste toujours active dans d'autres associations.
D'autre part, je reste de ceux qui pensent que chacun peut amener sa goutte d'eau et qu'on ne peut demander aux autres et à l'état de faire ce que l'on ne fait pas déjà soi-même. Le monde associatif est un milieu très riche, un écosystème où chacun a sa place et qui peut être fragile ! Poète ou esprit plus pragmatique, artiste utopiste ou plus réaliste, contemplatif ou entrepreneur, chaque personnalité apporte de l'eau au moulin de l'éducation à l'environnement.
Le danger est en matière d'éducation de penser qu'il n'y a qu'une bonne méthode. Je pense qu'il faut surtout se garder de ne voir que par une façon de faire. Les hommes et femmes sont différents, les contextes aussi. Et quand on sait les difficultés d'une évaluation qualitative, et d'une évaluation à long terme, on ne peut rester que très modeste, tout en continuant à croire que notre travail vaut la peine !

1 Réseau national d'éducation à l'environnement
2 Centre de culture scientifique, technique et industrielle

LA PLACE DE L'ÉDUCATION À L'ENVIRONNEMENT DANS L'EDD

Guillaume Février, *CPIE de Belle-Isle-en-Mer*

Quand le DD est arrivé...

Au CPIE de Belle-Isle-en-Mer, il a d'abord fallu se former en interne, et acquérir de nouvelles techniques éducatives en plus des connaissances notionnelles. Il nous a fallu clarifier ce que l'on souhaitait faire. Éducation à l'environnement et au développement durable ? Éducation au développement durable ? Éducation à l'environnement vers le développement durable ?...

Nous avons mené plusieurs expérimentations d'EDD, comme le « Rallye du développement durable », puis maintenant, nous revenons plus sur des actions d'accompagnement *(formation d'adultes, agendas 21 territoriaux...)* ; l'éducation s'attachant plus à des thématiques plus précises que le développement durable, en revenant vers l'environnement. Éduquer au développement durable est une tâche complexe. Les approches sectorielles *(éducation à l'eau, à la biodiversité, aux déchets...)* sont plus abordables pour les publics.

La mobilisation est également difficile. Le mot développement durable continuera-t-il de parler aux gens ? Comment lui donner plus de sens ? Il est nécessaire de persévérer, car beaucoup de publics, notamment élus et professionnels, confondent bien souvent développement durable et éco-responsabilité. On a peut-être passé beaucoup de temps sur la sémantique, au détriment de la recherche d'outils.

De plus, la pratique est plus délicate avec les jeunes publics, que l'on peut plus facilement sensibiliser qu'éduquer au développement durable. Il faut beaucoup de temps ; or, notamment au sein des partenariats scolaires, les demandes concernent plutôt des séances répétées qu'une vraie démarche-projet comme un Agenda 21 scolaire.

... Il a questionné nos pratiques.

Cela nous a amené à développer nos accompagnements des démarches participatives au sein de projets divers. De plus, les choses sont allées très vite, et il a fallu être lucide sur notre souhait de conserver à l'éducation à la nature toute sa place : la demande est et sera toujours forte sur notre territoire emblématique.

Par ailleurs, cela nous a permis de requestionner nos pratiques pour aller encore plus vers le constructivisme et s'éloigner du comportementalisme, ou éducation forcenée aux « eco-gestes ».

Des projets pour la commission DD du REEB

Le REEB pourrait proposer des temps d'échanges qui, plusieurs années après le « boom » de l'arrivée du DD, fassent le point sur la façon avec laquelle les associations d'éducation à l'environnement l'ont « digéré ». Échanger avec d'autres structures ayant expérimenté des approches d'éducation et de mobilisation serait intéressant. Comment sensibiliser les publics, tout simplement, aux relations entre les mots nature, environnement et développement durable ? Comment être clair sur nos objectifs pédagogiques : éduquer à l'écocitoyenneté ou vraiment au développement durable ?

CPIE Centre permanent d'initiatives en environnement
EDD éducation au développement durable
DD développement durable

L'INTERPRÉTATION : L'ESPRIT DES LIEUX

Daniel Kempa et Corinne Gense, *éco-interprètes indépendants, administrateurs du REEB*

Militer et mettre l'homme au cœur de l'éducation à l'environnement : deux éco-interprètes témoignent.

Deux itinéraires à la croisée des chemins

Modelés professionnellement par la culture associative et l'éducation populaire, nous avons longtemps travaillé comme salariés, animateurs puis responsables pédagogiques ou directeur au sein de structures d'éducation à l'environnement.

Forts de ces expériences enrichissantes, nous sommes un jour sortis de ces institutions, pour d'agents, devenir des acteurs indépendants au service de l'homme et de l'environnement et accomplir un travail de « passeurs » nous permettant de mieux relier entre-elles les expériences des uns et des autres et parfois même de faire se rapprocher des logiques divergentes.

Nous exerçons ainsi depuis près d'une dizaine d'années les fonctions de chargé de mission, de concepteur, d'auteur, d'éducateur et de formateur dans les domaines de la protection de la nature, de la valorisation du patrimoine, de l'écotourisme, de l'éducation à l'environnement et du développement durable. Impliqués plus particulièrement sur les rivages de métropole et d'outre-mer, nous avons travaillé sur plus d'une cinquantaine de sites en Bretagne et près de cent cinquante sur le reste du territoire national. Ces destinations nous ont permis de percevoir l'immense diversité qui existe sur des milliers de kilomètres de côtes situées à des latitudes aux antipodes et d'apprécier la complémentarité des acteurs qui y sont déployés.

Notre métier : Éco-interprète

C'est un chemin bien passionnant que celui d'arpenter les dédales du temps et de l'espace, pour ne parler que de ces dimensions, de l'histoire et de la géographie des lieux et des peuples et d'appréhender les créations surgies des représentations individuelles et collectives de multiples époques et cultures. C'est une voie bien délicate que d'essayer de comprendre les actes posés ou manqués et les motivations qui les ont sous-tendues, souvent fondées sur l'appartenance à une niche écologique, sociale et économique qui avait à un temps T ses propres besoins, croyances, logiques et certitudes. C'est un sentier bien aventureux que de tenter d'en

© Photo Daniel Kempa

décrypter l'essence pour cheminer vers des points de rencontres, de convergence et proposer un langage commun...

Bien que nous accompagnions des structures dans leur évolution, des équipes de projet, des voyages de découverte, des groupes en formation ; réalisions des études de territoire et des sentiers d'interprétation ; intervenions en direct sur le terrain avec enfants et adultes, c'est surtout à travers la réalisation de guides de balades que nous œuvrons dans le champ de l'éducation au territoire et de tout ce qui le compose. Médias discrets dans le paysage, guides ou livrets d'interprétation nous permettent, grâce à une investigation exigeante des sites et le concours de multiples personnes ressources, de déployer par l'écriture, le dessin et la photographie les fondamentaux de l'interprétation que sont l'esprit des lieux, l'objet de connaissance et la matière à réflexion.

Éco-interprète, un métier, une formation

Formation diplômante de niveau II, cette formation prépare des professionnels autonomes, chefs de projets à la fois pédagogues et médiateurs qui initient différents publics à l'environnement.

Missions de l'éco-interprète

Ce professionnel intervient sur les champs suivants :

- conception de plans d'interprétation du patrimoine environnemental
- Conception et réalisation de supports pédagogiques
- Formation en éducation à l'environnement
- Animation en direct avec un public

Organisme de formation

CPIE Bresse du Jura, www.cpie-bresse-jura.org

Mettre l'homme au cœur de l'éducation à l'environnement ? Quelle place pour le militantisme ? De bonnes questions.

Jusqu'à preuve du contraire, la nature n'a jamais eu besoin de l'homme pour exister, alors que l'inverse va de soi. Dès lors, que l'homme soit au cœur de l'éducation à l'environnement nous semble être une notion essentielle, voire vitale pour lui, mais toute relative selon la façon dont il se conçoit et agit au sein de cet environnement. Dans une large mesure, le métier d'éducateur à l'environnement, avec une de ses orientations actuelles, le développement durable, nous semble donc consister, à travers toute une batterie d'approches pédagogiques, en une vaste mise en perspective des rapports possibles entre l'homme et son environnement et des implications induites par tel ou tel choix de développement sociétal.

L'enjeu est ambitieux : mettre en relation le passé et le présent pour mieux éclairer l'avenir.

En ce sens, la diversité des éducateurs à l'environnement est de bon augure, car elle démultiplie les pratiques et de ce fait est susceptible de toucher un plus large public. Alors militer, certes, mais pour un meilleur équilibre entre l'homme et la nature, pour une plus ample compréhension des enjeux en présence, dans le respect des convictions de chacun, heureusement évolutives.

Le REEB, avec ses 20 ans d'existence, y aura déjà beaucoup contribué. Gageons que les 20 prochaines années lui fassent faire le saut quantique...

QUEL ÊTRE HUMAIN VOULONS-NOUS AIDER À SE DÉVELOPPER ?

Interview de Laetitia Labeyrie, *animatrice, responsable du programme d'animation auprès du grand public, École Nicolas Hulot, Parc de Branféré*

L'éducation à l'environnement et le militantisme : témoignage d'une éducatrice à l'environnement.

Polypode : Peux-tu nous présenter l'École Nicolas Hulot ?

LL : Notre démarche d'éducation à l'environnement repose sur plusieurs missions et intentions et notamment : faire découvrir, connaître et protéger le vivant, dans une perspective de développement durable ; sensibiliser les jeunes et les adultes à la place de l'homme dans le monde du vivant et à la responsabilité qui lui incombe ; permettre à chacun de réaliser que le futur de l'humanité est conditionné au respect de la biodiversité ; prendre conscience du rôle de chacun et de sa responsabilité de citoyen.
Ces missions se veulent constitutives de la formation du futur adulte se forgeant sa propre opinion sur le monde. L'intention sera toujours d'informer et non d'enfermer dans un savoir, afin que chacun puisse développer sa propre réflexion et assumer ses choix.
Afin d'aller au-delà des constats et des messages, l'École Nicolas Hulot est attachée à ce que l'organisation de la vie quotidienne sur le site soit en cohérence avec nos messages de sensibilisation.

Le REEB a récemment réaffirmé son projet autour d'une priorité, l'éducation, mettant ainsi l'homme au cœur de l'éducation à l'environnement. Est-ce que cela résonne avec ta pratique professionnelle ?

LL : L'homme et la femme se doivent d'être au coeur de l'éducation à l'environnement et nous devons être attentif à notre public, si l'on considère qu'un de nos objectifs est d'apporter des éléments de compréhension de notre environnement, de susciter des questionnements, d'éveiller l'esprit critique, de faire discuter, afin de complémenter leur opinion sur notre avenir commun. Nous agissons en faveur de « quel être humain voulons-nous aider à se développer ? ».
L'éducation à l'environnement va aborder un sujet par différents moyens *(ressentir, voir, penser...)*, nous mettons ainsi en perspective nos différentes représentations. En terme d'approches pédagogiques nous sommes attentifs aux différents canaux de communication utilisés de manière à permettre que chacun, selon sa personnalité, son vécu, ses contraintes, puisse s'approprier nos échanges ; que ce soit dans l'immédiat ou bien plus tard, le temps que le cheminement réflexif se fasse et résonne en eux.
Dans le cadre de ma démarche professionnelle auprès du « grand public », toutes ces attentions se traduisent par une recherche et une remise en question constante de nos propositions d'animations et de nos approches pédagogiques.
Ce travail n'a pas été sans remises en questions de ma part. Tout un cheminement a été nécessaire pour gérer des dissonances entre mes volontés, mes valeurs d'éducatrice à l'environnement qui souhaitait apporter beaucoup d'éléments de compréhension du monde et les attentes réelles des visiteurs du parc animalier, ne venant pas sur le site pour recevoir cette sensibilisation.
Avec quelques années de recul, je pense que nous sommes plus attentif à qui va être en face de nous plutôt qu'à la quantité de messages passés. Nous avons actuellement un rôle plus de l'ordre de l'interpellation socio-environnementale. L'important est de susciter une réflexion et un intérêt.

Lors de la dernière Assemblée générale du REEB, il y a eu un débat sur la question du militantisme, qu'en as-tu retenu ?

LL : Il nous a semblé évident que le REEB porte une dimension militante ; pour l'éducation, l'éducation sur du long terme, une éducation dehors, une éducation de qualité, une éducation qui n'impose pas, qui n'est pas autoritaire, ouverte à toutes les formes de pensées et de critiques.
« On a un objet associatif qui fait qu'à un moment on se rencontre et que l'on souhaite construire ensemble à l'échelle locale. Ce militantisme, issu de l'éducation populaire, est un militantisme du partage, de la participation et de la construction collective d'idées. » précisait Michel Clech, le président du REEB. Le REEB contribue à la construction d'une parole collective, à la faire remonter et à la mettre en débat pour que les politiques se l'approprie, la mettent à leur tour en discussion et fasse que notre souhait d'éducation à l'environnement soit bel et bien un levier pour que notre territoire breton soit plus en phase avec les problématiques environnementales.

ASSOCIATIONS ET COLLECTIVITÉS : « *PENSER LE CHANGEMENT* »

Olivier Dulucq, *délégué régional de la CPCA Bretagne (Conférence Permanente des Coordinations Associatives)*

Rousseau, dans son Émile, écrivait : « *j'aime mieux être homme à paradoxes qu'être homme à préjugés* »

Paradoxe 1 : Plus on parle d'environnement, moins l'on a besoin des associations environnementales.
C'est le triste sort de bien des associations. Elles défrichent, elles innovent, elles le font souvent à fonds perdus. Et quand leur sujet devient d'intérêt général, les collectivités raflent la mise, en créant leurs propres services. Pire, certaines entreprises se lancent, notamment les nombreux consultants, formés par les associations elles-mêmes. C'est ce qui se passe autour de la petite enfance, de la gymnastique volontaire transformée en clubs de remise en forme, du soutien scolaire devenu Acadomia. C'est un succès, l'environnement intéresse...

Paradoxe 2 : les associations sont bien vivantes, il s'en crée de plus en plus.
Il revient aux associations de réfléchir aussi à leur visibilité, leur lisibilité. On peut à bon compte se féliciter du dynamisme associatif, en s'ébaudissant du nombre de créations annuelles. Plus de 10 000 ces trois dernières années en Bretagne, près de 450 sur la thématique environnement.

Paradoxe 3 : plus on fait, moins on est payé...
On peut aussi s'inquiéter du trop grand nombre d'associations, trop petites, trop faibles et cherchant toutes à se partager le même gâteau de la charité publique et des subventions. Elles s'affaiblissent mutuellement, elles se banalisent en croyant se distinguer, elles deviennent incompréhensibles pour les autres acteurs. Cela s'appelle de la décroissance... Est-elle soutenable ?
En quarante ans, nous venons de vivre quatre périodes de financement des associations. D'abord pour ce qu'elles sont, puis pour leur projet associatif, agréé, estampillé, puis pour leurs actions, calibrées, évaluées, co-financées. Et aujourd'hui ? Pour leurs bénéficiaires.

Dernier paradoxe : le choix de la politique ou de la technique !
Se posera à nouveau la question de qui décide de l'action conduite par une association. C'est la question récurrente de l'instrumentalisation, mais c'est aussi une réflexion sur l'évolution des modalités de financement des associations. Que l'on soit financé à hauteur de ce que l'on fait et pour peu que cela s'inscrive dans un projet de territoire, c'est logique *(on n'est d'ailleurs jamais assez financé pour ce que l'on fait)*. Mais si, même faiblement, l'association n'est pas financée pour son objet, sa mobilisation de bénévoles, voire son histoire, son inscription dans le territoire, c'est pour elle un piège redoutable à terme.
Parce que si, finalement, l'association se résume à une technique, une modalité d'intervention, quel est l'intérêt que ce soit fait sous statut associatif plutôt que sous statuts public ou d'entreprise ? On ne voit plus quel est le projet citoyen associatif derrière. Certains s'aventurent sur le terrain de « l'avantage concurrentiel », mettant en avant leurs coûts bas d'intervention !
Cette fuite en avant, qui peut être profitable à court terme, ne traduit en rien la richesse de l'intervention associative. Et il ne faudra pas s'étonner un jour de trouver un animateur... polonais !

RESSOURCES OLDIES BUT GOLDIES !

Les coups de cœur de la rédaction : ces ouvrages qui nous ont accompagnés et marqués dans notre réflexion.

- **Le Familier de la nature**, Gilbert Anscieau
  Dès 1946, Gilbert Anscieau écrit sans doute le plus ancien livre sur l'animation nature : « le familier de la nature ». Une mine d'observations et d'activités. De nombreuses éditions enrichit suivront ainsi que d'autres titres *(le familier de l'arbre, le familier de la mer...)*. Ces ouvrages marqueront les pionniers de l'EEDD.
- **Les joies de la nature : découvertes et partages pour tous les âges,** Joseph Cornell
- **Vivre la nature avec les enfants,** Joseph Cornell
  En 1989, Joseph Cornell marquera les esprits par ses démarches ludiques et sensibles. Susan Coudel s'en inspirera pour écrire les balades nature.
- **Balades nature : pour découvrir 6 concepts écologiques fondamentaux,** Susan Coudel
- **Education buissonnière,** Louis Espinassous
- **Pistes,** Louis Espinassous
  Dans les années 90, c'est Louis Espinassous qui mutualisera un grand nombre de démarches et d'activités dans l'incontournable livre de chevet de tout animateur environnement : Pistes.
- **Almanach d'un comté des sables,** Aldo Leopold, *GF Flammarion*
  C'est un des textes fondateurs de l'écologie qui propose de développer une éthique de la terre. Pour l'auteur, «une chose est juste lorsqu'elle tend à préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté biotique. Elle est injuste lorsqu'elle tend à l'inverse». Écrit en 1947 et pleinement d'actualité.
- **La peur de la nature,** François Terrasson
  En 1988, François Terrasson interpelle chacun de nous dans son rapport à la nature.
- **À l'école des éléments,** Dominique Cottereau
  En 1994, Dominique Cottereau soulignera l'importance du sensible et de l'imaginaire.
- **Malle animation nature**
  En 1985, les quatre cahiers pédagogiques de la malle animation nature du ministère de la Jeunesse et des Sports *(Société Nationale de Protection de la Nature, Catherine Lapoix et Henri Labbe)* accompagneront de très nombreux projets d'animateurs.

LE CLIN D'ŒIL D'UN PIONNIER, FRANÇOIS LAPOIX

Henri Labbe, *administrateur du REEB, ancien conseiller à la DRJSCS et relais 35 au Réseau École et Nature*

François Lapoix est le premier conférencier des premières rencontres du REEB *(novembre 1991, Arzal)*. Il était normal, dans ce numéro sur les 20 ans du REEB, de lui redonner la parole.
L'engagement de F. Lapoix remonte aux années 60/70 *(militant associatif, rédacteur d'articles et d'ouvrages, émissions de radio, chercheur...)*. Président d'honneur de « Jeunes et Nature », dont il fut un des fondateurs, il est alors assistant au service de conservation de la nature au Museum national d'histoire naturelle de Paris (1). À ce titre, il est un pionnier dans le domaine de l'éducation l'environnement auprès de publics et d'institutions les plus diverses : formation d'animateurs nature en forêt de Fontainebleau, professeur d'écologie à l'École des Mines, en écoles d'architecture, en écoles d'infirmières, etc. Journaliste de nature et d'environnement, membre de l'association éponyme, il sera aux côtés de Jean Carlier, auteur entre autres de Sauvons la Vanoise, investi dans des combats qui feront date. Il est aussi l'un des co-rédacteurs de la Loi sur la protection de la nature, et il siègera au comité de surveillance de l'électronucléaire présidé par Simone Veil... Il sera enfin parmi ceux qui accompagneront la mise en place du fameux BTSA Protection de la nature à Neuvic (2).
Des urbanistes des villes nouvelles aux professionnels des carrières, nombreux seront ceux qui bénéficieront de ces conseils pour prendre en compte la dimension environnement dans leurs projets.

En 1991 à Arzal, notre conférencier nous avait dressé l'historique *(déjà !)* de l'éducation à l'environnement. Parmi ses conclusions, en forme de prospective, F. Lapoix insistait sur le fait que le « terrain doit rester le territoire privilégié de l'animateur et des publics ». Tiens ! Aujourd'hui, la dynamique du groupe de travail « Sortir », au sein du Réseau École et Nature, développe un plan d'action pour remettre au centre de l'action les pratiques du « dehors » et du plein air.

Je suis allé rencontrer F. Lapoix chez lui à Créteil, pour lui poser deux questions :
- Quel est l'élément le plus positif de l'évolution de l'éducation à l'environnement aujourd'hui ?
- Quel est le point négatif que l'on peut observer de cette évolution ?
À 74 ans, et toujours avec sa culture étendue et sa vision prospective et synthétique des problèmes, F. Lapoix a le don d'aller à l'essentiel. Je vous livre ici ces réponses.
La mise en réseau des organismes et des acteurs fut la meilleure chose : avec ses instances collégiales, la reconnaissance de l'éducation à l'environnement et du statut de l'animateur environnement ont pu se développer véritablement. Aujourd'hui, alors même que l'environnement semble au cœur de nombreux enjeux, le risque principal est celui d'une banalisation de l'éducation à l'environnement : la spontanéité des pionniers des années 60/70, qui venaient d'horizons divers *(éducation populaire, pleine nature, tourisme, enseignement...)* et des bénévoles était une dominante partagée par ces acteurs. L'institutionnalisation a peut-être eu raison de cette dimension essentielle.
Prenons bonne note de cette dernière remarque. D'ailleurs, les dernières Rencontres régionales du REEB ont porté sur la question des publics, leurs attentes, leur diversité...

Merci François.

1 À cette époque, le Muséum National d'Histoire Naturelle est notamment dans l'accompagnement des politiques des Parcs et des futurs CPIE.
2 Comme beaucoup d'animateurs environnement, j'ai eu la chance de suivre cette formation.

QUELLES PERSPECTIVES POUR LE REEB ?

Michel Clech, *président du REEB*

Le REEB a 20 ans, moi aussi ; et comme plusieurs rédacteurs de ce numéro spécial, nous avons 20 années de pratiques *(voire plus)* d'éducation relative à l'environnement...
En deux décennies, beaucoup de choses ont changé, ont évolué.

Dans notre langage initié, nous avons glissé de l'animation nature à l'éducation au développement durable.
En terme d'emploi, nous sommes passés d'un statut peu ou mal défini à une filière-métier structurée et mieux identifiée.

Au quotidien, notre panier de missions s'est étoffé, notre vocabulaire enrichi : sensibilisation, chef de projet, médiation, chargé d'étude, formation, accompagnateur, conception, éducateur, interprétation, conseil, rechercheaction, etc.
Notre public était principalement d'âge scolaire, il s'est diversifié, il est devenu multiple. Dans les nombreux formulaires évaluatifs, de nouvelles catégories apparaissent : public non avisé, entreprise, etc.
Nos interlocuteurs sont plus nombreux, nos projets se complexifient, à l'image de notre société.
Les partenariats se structurent, évoluent, de nouveaux publics s'insèrent dans nos projets ; nos relations changent de forme juridique : appel à projet, marché public, prestation, délégation de service public, convention d'objectifs...
La contre-partie de ces évolutions est un temps administratif au détriment de celui de la conception puis de l'action pédagogique, du terrain, du faire ensemble. La valeur du projet serait-elle mesurée au poids du dossier d'instruction ? L'innovation sémantique prendrait-elle le pas sur l'innovation éducative ?
Dans ce climat de restrictions, de temps comme de moyens, que reste-t-il du fait associatif, de la mobilisation citoyenne, du militantisme : notre projet éducatif s'est-il un peu délayé dans tout cela ?

Lors de discussions entre bénévoles, sur les sujets qui nous animent, ou, dans les réunions institutionnelles régionales, notre « utilité sociale » résiste plutôt bien et se renforce même, jusque dans les instances décisionnelles.
Sur nos territoires d'intervention, on ressent moins de concurrence, plus d'échanges, de mutualisation et de partage.
Au début des années 90, le REEB a joué un rôle fédérateur pour favoriser l'émergence d'un projet collectif ; aujourd'hui, il expérimente la co-construction de projets sur le Trégor-Goëlo, capitalise des savoir-faire en Pays de Fougères, transfère la méthodologie d'un diagnostic partagé dans le Morbihan, accompagne la structuration d'un centre de ressources en EEDD sur le Pays de Morlaix.

Ces nouvelles formes d'accompagnement illustrent ce retour à l'ancrage de terrain, que certains aiment nommer « éducation au territoire ».

Après quelques années de réponses à des commandes sociétales descendantes *(opération plages propres, économies d'eau, collecte sélective des déchets, écocitoyenneté, etc.)*, nous assistons à la mise en complémentarité des acteurs éducatifs et de notre réseau régional, souvent à l'échelle de l'EPCI ou du Pays Voynet.
Ceci pour ré-inventer de nouvelles formes du développement local participatif, durable et intégré, ayant pour moteur une volonté d'éducation à la complexité, au croisement de nouvelles compétences professionnelles et d'un retour de la mobilisation citoyenne.
L'éducation relative aux environnements s'invite maintenant dans les réflexions déterminantes pour l'avenir de nos territoires et pour lesquelles sa participation sera essentielle.

SCOTTISH « PAS DE 7 »
(air traditionnel Gallo et d'ailleurs)

Paroles : Henri Labbe, *administrateur du REEB, ancien conseiller à la DRJSCS et relais 35 au Réseau École et Nature*
Chant présenté aux assises nationales de l'EEDD de Caen, octobre 2009
Sources : PRA et charte du REEB

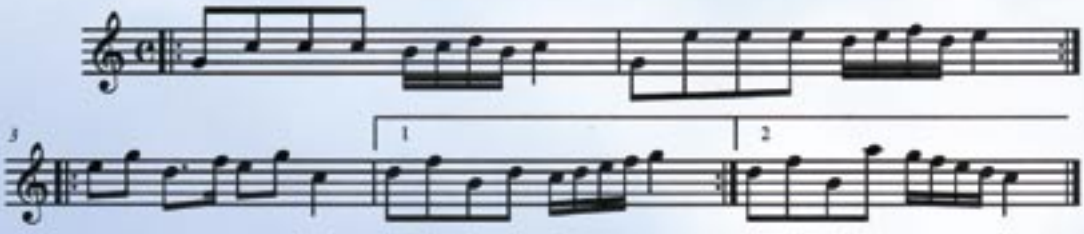
1, 2, 3, 4, 5 et 6 et 7 En Bretagne tout sert à faire la fête
1, 2, 3, 4, 5 et 6 et 7 Nos objectifs on les a en tête
1, 2, 3 Voici nos choix
La recherche, il faut vraiment s'y mettre
1, 2, 3 Il faut qu'on voit
Sport nature c'est aussi notre quête.

Cela fait pratiquement cinq ans Qu'en région on a fait notre plan
Pour l'EE, son développement Les acteurs ensemble maintenant
L'observatoire C'est mieux pour voir
A chacun sa fiche et son histoire
Tableau de bord Pour s'mettre d'accord
Partenaires, le consensus d'abord.

La mer c'est une caractéristique L'éducation suit l'enjeu technique
Le social c'est plus que sympathique Vu qu'il interroge aussi l'éthique
Car attention Spécialisation
Il faut vraiment varier les publics
Plus d'attention, Concertation
Une plate forme c'est toujours bien pratique

1, 2, 3, 4, 5 et 6 et 7 Pour l'argent c'est quand même la disette
1, 2, 3, 4, 5 et 6 et 7 On avance ainsi à l'aveuglette
Pour le métier, C'est pas le pied
Question toujours lisibilité,
Pour les projets, Pas longs assez
Attention, le terrain disparaît !

1, 2, 3, 4, 5 et cohérence Nous voici dans une nouvelle danse
1, 2, 3, 4, 5 et cohérence Le DD voici ce qu'on en pense
1, 2, 3, chacun ses choix
Attention c'est pas chacun chez soi
1, 2, 3, c'est toi et moi
Solidaire ensemble c'est la voie.

1, 2, 3, 4, 5 et 6, éthique Entreprises c'est aussi stratégique
Oui mais comment dépasser le hic Et entrer dans cette dynamique
1, 2, 3, les territoires
Ces acteurs c'est pas « l'amer à boire »
1, 2, 3, Il faut y croire
Plans locaux on va voir c'qu'on va voir.

1, 2, 3, 4, 5 et 6, éthique L'EE c'est aussi le politique
1, 2, 3, 4, 5 et 6 et tic Un citoyen à l'esprit critique
1, 2, 3, Voici pourquoi,
Notre charte elle est enfin écrite
1, 2, 3, A plusieurs voix
On n'a plus qu'à la mettre en pratique.